

## **Mise en valeur du Rû de Vézennes à Lailly-en-val (45)**

***Entre liaisons douces et  
zone de détente***





## **Mise en valeur du Rû de Vézennes à Lailly-en-val (45)**

### ***Entre liaisons douces et zone de détente***

Mai 2005

Tuteur : Marc-André Philippe

Photographies : Guillaume Froux

## Remerciements

Je tiens d'abord à témoigner toute ma reconnaissance à Monsieur Yves FICHOU, Maire de Lailly-en-val, pour son aide au choix et à la réalisation de ce projet.

De même je remercie Monsieur Jean-Marcel PINAULT, Secrétaire de la Mairie de Lailly-en-val, pour sa disponibilité et sa connaissance pointue de la vie communale.

Je tiens tout particulièrement à remercier Madame Marie-France HURBAULT, Designer-Paysagiste, et Madame Nathalie BELLANGER, Responsable des Services Techniques de la mairie de Lailly-en-val, pour leurs précieux conseils et le temps qu'elles m'ont consacré.

Je remercie chaleureusement,

Monsieur Michel GRIVEAU, Exploitant agricole à Lailly-en-Val

Monsieur Gérard JACQUIN, Exploitant agricole à Lailly-en-Val

Madame Angélique LAZZERINI, Agent administratif de la Mairie de Lailly-en-Val

Monsieur Jacques MICHAUX, Exploitant agricole à Lailly-en-Val

Monsieur Luc NAUDIN, Exploitant agricole à Lailly-en-Val

Madame Karine PERROTIN, Adjointe administratif comptable à la Mairie de Lailly-en-Val

Monsieur Olivier RUFFIER, Directeur du Service Régional de l'Archéologie pour le Loiret

Je tiens également à témoigner toute ma gratitude à mon tuteur Monsieur Marc-André PHILIPPE, Professeur au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique Universitaire de Tours, pour ses précieux conseils.

Je tiens enfin à remercier tous les habitants et propriétaires de la commune de Lailly-en-val que j'ai rencontrés durant la réalisation de ce projet.

Cette étude n'aurait pu être réalisée sans le concours de toutes ces personnes, et je les remercie encore de leur accueil et de leur coopération.

# SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
-------------------	---

## 1<sup>ère</sup> Partie : Informations générales sur la commune de Lailly-en-val..... 5

1.	SITUATION GEOGRAPHIQUE.....	6
2.	HISTORIQUE.....	9
2.1.	LA PREHISTOIRE ET LA PROTOHISTOIRE.....	9
2.2.	LA PERIODE GALLO-ROMAINE.....	9
2.3.	LE MOYEN AGE.....	9
2.4.	LE BOURG ET LES HAMEAUX.....	10
2.4.1.	Le bourg.....	10
2.4.2.	Les hameaux.....	10
3.	LE PATRIMOINE NATUREL.....	11
3.1.	GEOLOGIE ET HYDROGEOLOGIE.....	11
3.2.	CLIMATOLOGIE.....	13
3.3.	DES ENTITES NATURELLES ET PAYSAGERES.....	14
3.3.1.	Le Val de Loire.....	14
3.3.2.	La Sologne.....	14
3.4.	DES ZONES NATURELLES A PRESERVER.....	16
3.4.1.	Les Z.N.I.E.F.F.....	16
3.4.2.	Le site Natura 2000 – Directive habitat.....	17
3.4.3.	La Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux.....	17
3.4.4.	Le Val de Loire, patrimoine mondial de l'UNESCO.....	19
4.	L'URBANISATION : DEVELOPPEMENT ET EMERGENCE D'UNE COUPURE.....	20
4.1.	LES DIFFERENTES ENTITES COMMUNALES.....	20
4.2.	UN VISAGE PERIURBAIN ET RESIDENTIEL.....	22
4.3.	UNE ORGANISATION DE L'URBANISATION PROBLEMATIQUE.....	22
5.	POPULATION ET PERIURBANISATION.....	24

## 2<sup>ème</sup> Partie : Le projet : motivations, contexte, et présentation du lieu du projet..... 25

1.	UNE VOLONTE LOCALE.....	26
1.1.	DE LA PART DE LA COMMUNE.....	26
1.2.	DE LA PART DES HABITANTS.....	27
1.3.	LE PROBLEME DU DECLIN DE L'ACTIVITE AGRICOLE.....	27

<b>2.</b>	<b>UN CONTEXTE GENERAL FAVORABLE.....</b>	<b>28</b>
2.1.	DEVELOPPEMENT DES RANDONNEES PEDESTRES ET CYCLISTES.....	28
2.1.1.	<i>A Lailly-en-Val.....</i>	28
2.1.1.1.	Des amoureux de la balade.....	28
2.1.1.2.	Un réseau de sentiers à exploiter.....	28
2.1.2.	<i>Dans un cadre général.....</i>	30
2.2.	LES POLITIQUES DEPARTEMENTALES, REGIONALES ET EUROPEENNES...	31
<b>3.</b>	<b>PRESENTATION DU PROJET.....</b>	<b>32</b>
3.1.	LE PROJET.....	32
3.2.	SON PERIMETRE.....	33
3.3.	DECOUVERTE DE LA ZONE.....	35
3.3.1.	<i>Le Val.....</i>	35
3.3.2.	<i>vers les hameaux et le moulin.....</i>	35
3.3.3.	<i>La D 951.....</i>	36
3.3.4.	<i>Partant de la départementale vers la forêt.....</i>	36
3.3.5.	<i>Entre bâti et Sologne.....</i>	37
3.3.6.	<i>A l'orée de la forêt.....</i>	37

### **3<sup>ème</sup> Partie : Evaluation des contraintes et proposition d'aménagement..... 44**

<b>1.</b>	<b>DES CONTRAINTES A PRENDRE EN COMPTE.....</b>	<b>45</b>
1.1.	LA ROUTE DEPARTEMENTALE 951.....	45
1.2.	LE RU DE VEZENNES.....	48
1.3.	UN SITE ARCHEOLOGIQUE.....	49
1.4.	DES BOIS CLASSES.....	49
<b>2.</b>	<b>PROPOSITION D'AMENAGEMENTS.....</b>	<b>51</b>
2.1.	PLAN ET TRACE DES SENTIERS.....	51
2.2.	L'ACQUISITION DES TERRAINS.....	51
2.3.	CHOIX DU REVETEMENT.....	52
2.4.	LES EQUIPEMENTS.....	52
<b>3.</b>	<b>MAITRE D'OUVRAGE ET FINANCEMENTS.....</b>	<b>53</b>

### **CONCLUSION..... 54**

### **BIBLIOGRAPHIE..... 55**

# Introduction

La prise de conscience du besoin de préserver l'environnement, ainsi que l'engouement des populations pour les loisirs « verts » qui privilégient détente et activités de plein air dans des cadres verdoyants, placent les espaces naturels au cœur des questions de l'aménagement actuel. Il faut souvent concilier protection et mise en valeur de ces zones, savoir en permettre l'accès sans les dénaturer totalement.

A ce titre, les cours d'eau constituent l'exemple parfait illustrant cette problématique : ils sont en effet des milieux naturels bien souvent riches qu'il convient d'entretenir et de préserver, en même temps d'être des cadres de détente et de promenade très appréciés et recherchés. Les coupures physiques qu'ils créent lorsqu'ils traversent des zones urbanisées rend de plus leur prise en compte obligatoire lorsqu'il s'agit d'assurer un développement harmonieux et équilibré de l'urbanisation et des liaisons entre les espaces bâtis. *inf*

La commune de Lailly-en-val fait actuellement face à ce type de problème : le ruisseau du Rû de Vézennes qui passe au cœur du linéaire bâti communal, développé le long d'une départementale, nous impose de penser à la réalisation de nouvelles liaisons entre les quartiers qui franchiraient le cours d'eau. Le riche patrimoine naturel de cette commune située entre le Val de Loire et la Sologne, ainsi que la demande locale (et plus généralement départementale, régionale voir européenne) en matière d'infrastructures de loisirs et d'itinéraires pedestres et cyclistes, doivent également être présentés et considérés dans le cadre d'un aménagement touchant le Rû de Vézennes et ses abords. *e*

Nous nous attacherons donc à développer cette réflexion sur un éventuel aménagement, tout d'abord en présentant dans une première partie les caractéristiques principales de la commune de Lailly-en-val liées à notre projet : ses richesses naturelles, le développement historique et actuel de ses espaces bâtis ainsi que les déséquilibres engendrés par ce développement, enfin le visage périurbain de sa population.

Dans une seconde partie nous tenterons de montrer le contexte local et plus général qui nous a amenés à définir notre projet d'aménagement ; nous en exposerons les idées directrices issues du diagnostic communal et de l'analyse du contexte. S'en suivra finalement une présentation de la zone d'étude.

Enfin dans une troisième et dernière partie, nous expliquerons les contraintes majeures liées à la réalisation de notre projet, avant de définir les aménagements proposés et d'évoquer les financements possibles.

## **1<sup>ère</sup> Partie :**

### **Informations générales sur la commune de Lailly-en-val**



# 1. SITUATION GEOGRAPHIQUE

La commune de Lailly-en-val est située à l'extrême Sud-Ouest du département du Loiret (45), en limite du département du Loir-et-cher (41).

Elle se trouve également à la rencontre de deux entités géographiques, physiques, culturelles et naturelles bien marquées : le Val de Loire et la Sologne. Le territoire communal, d'une superficie étendue de 4561 hectares, se présente sous une forme allongée, orientée du Nord-Ouest au Sud-Est. Signalons aussi que la Loire borde la partie Nord de la commune qui se situe en rive gauche du fleuve.

Deux routes départementales traversent la commune de Lailly-en-val :

- La RD 951 qui relie les agglomérations d'Orléans (à 25 km au Nord-Est) et de Blois (à 32 km au Sud-Ouest). Cet axe routier parallèle à la Loire semble matérialiser un coteau sur lequel s'est développé la majeure partie de l'urbanisation et qui marque la transition entre val de Loire et Sologne.

- La RD 19 qui relie les villes de Beaugency (à 5 km au Nord-Ouest, sur la rive droite de la Loire) et de La Ferté-saint-Aubin (à l'Est, en Sologne). Par cette départementale, on peut accéder à la D 103 pour rejoindre Jouy-le-Potier et le Sud de l'agglomération orléanaise via la Sologne.

Administrativement, Lailly-en-val appartient au canton de Beaugency, qui regroupe les communes de Baule, Cravant, Messas, Tavers, Villorceau et évidemment Beaugency et Lailly-en-val. La commune adhère aussi à plusieurs structures intercommunales :

- Le Syndicat Mixte pour l'Aménagement du Bassin de L'Ardoux (S.M.A.B.A.) qui regroupe 10 communes autour de la gestion, l'entretien et la restauration du Grand ardox et de ses affluents.

- Le Syndicat Mixte du Pays Loire Beauce qui réunit toutes les communes des cantons de Beaugency, de Meung-sur-Loire, de Patay et d'Artenay

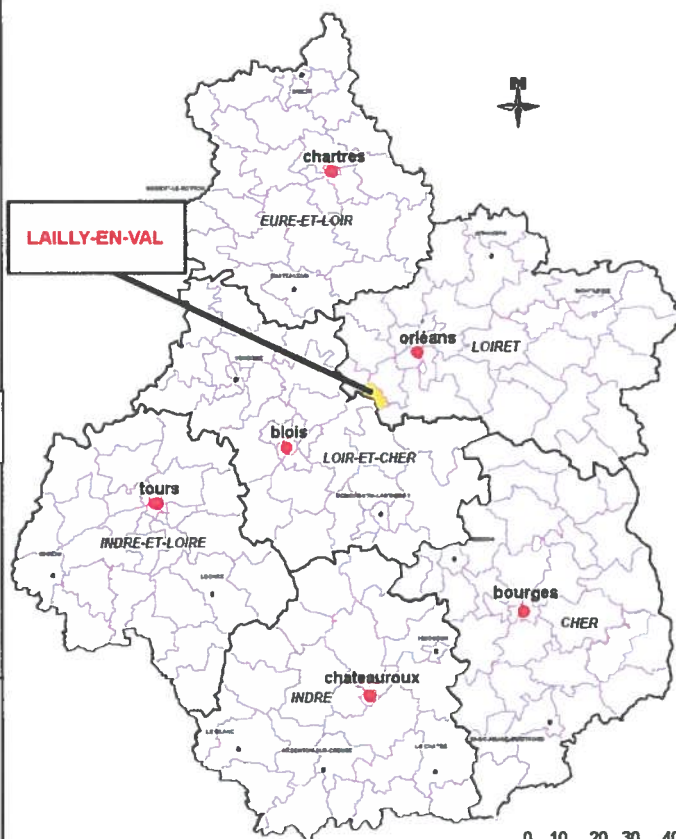
- Le Syndicat Mixte Intercommunal de Ramassage et de Traitement des Ordures Ménagères (S.M.I.R.T.O.M.) de la région de Beaugency et le Syndicat Intercommunal des Eaux de Lailly-en-val et de la commune voisine de Dry (au Nord-Est).

- Enfin la commune réfléchit à l'éventualité d'intégrer une des communautés de communes environnantes.

# Situation géographique de la commune de Lailly-en-val

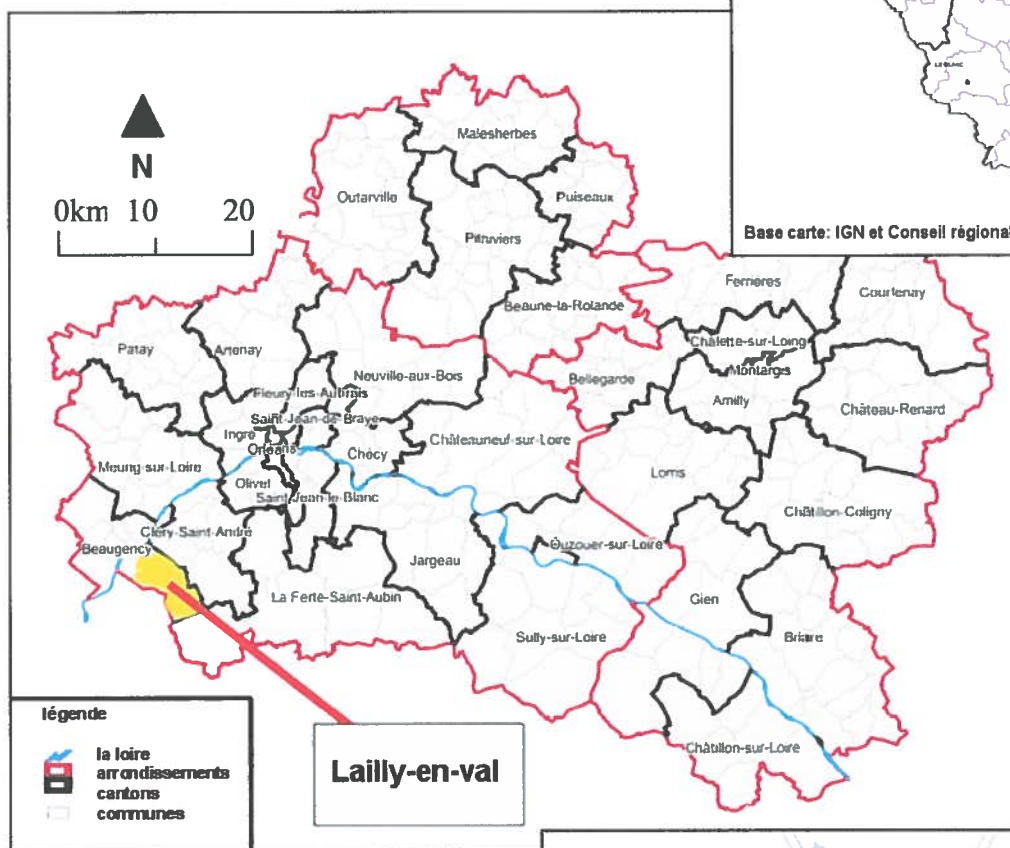
Dans la Région Centre

LAILLY-EN-VAL



Base carte: IGN et Conseil régional du Centre

Dans le Département du Loiret (45)



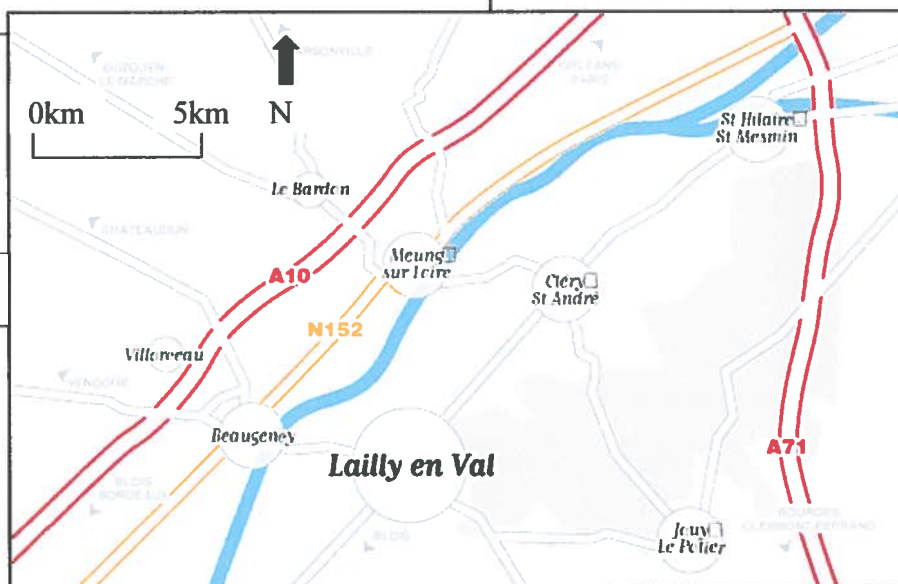
légende

la Loire  
arrondissements  
cantons  
communes

Lailly-en-val

Base carte : Conseil Général du Loiret  
Réalisation personnelle

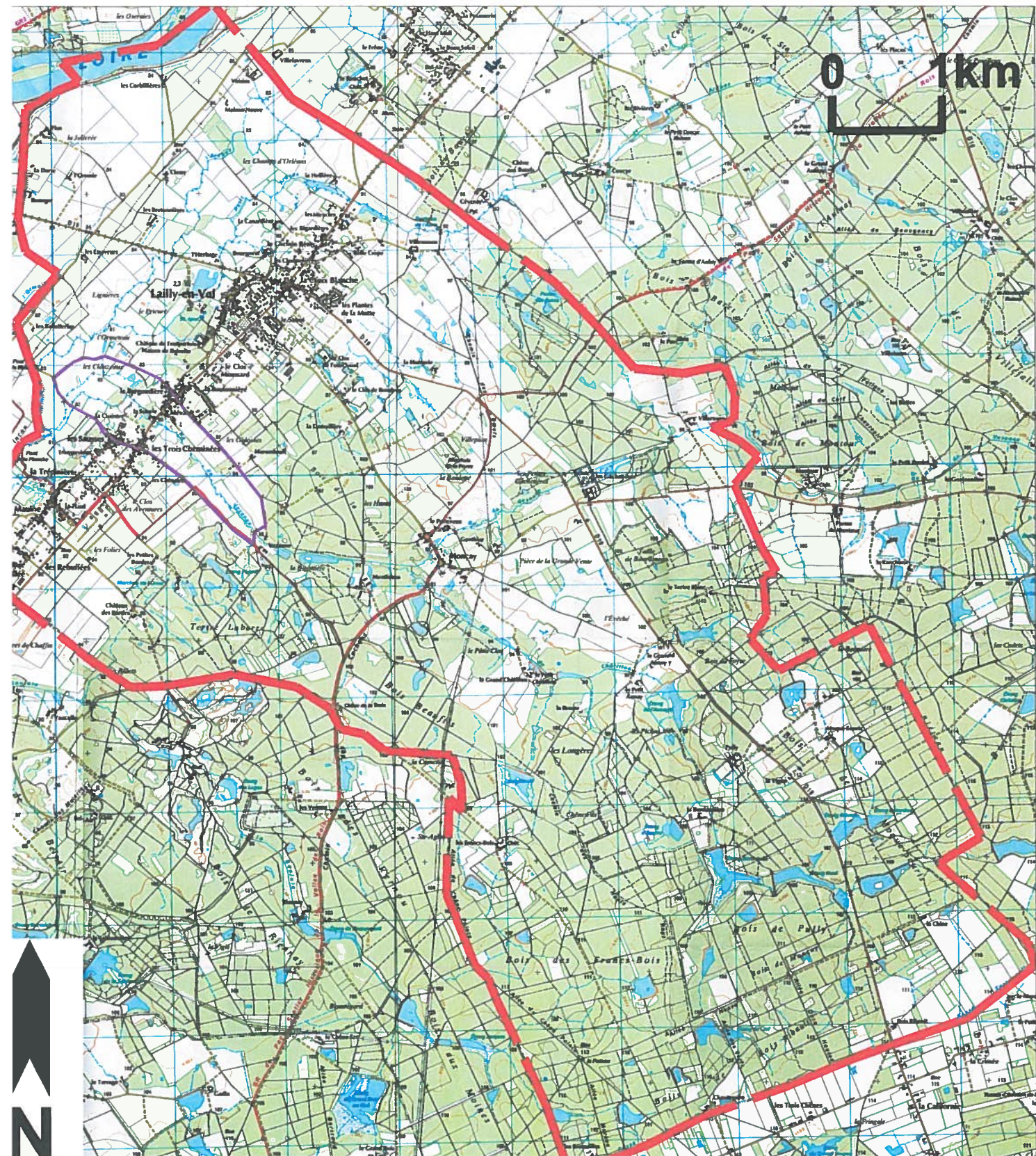
Localement



Source : commune de Lailly-en-val



# LA COMMUNE DE LAILLY-EN-VAL (en rouge) ET LA SITUATION DU PROJET (en violet)



Source : Carte IGN série bleue 2120E échelle 1/25000



## 2. HISTORIQUE

### 2.1. LA PREHISTOIRE ET LA PROTOHISTOIRE

L'origine préhistorique et protohistorique de l'occupation du territoire communal est datée grâce à la découverte d'objets tels que des silex, des pièces de monnaie, des ossements, des statuettes ou des fragments de poteries. Le hameau de Moncay semble vraisemblablement avoir été un site privilégié pour l'accueil des premiers occupants de la commune, en attestent les tumulus et mottes qui s'y élèvent.

Du reste, un inventaire archéologique publié en 1978 identifie plusieurs familles d'objets : une sépulture de l'Age de Bronze, mais aussi un trésor de 171 pièces, une statuette représentant Bacchus et Hercules, enfin des médaillons de pierre à l'effigie de personnages romains.

### 2.2. LA PERIODE GALLO-ROMAINE

C'est d'ailleurs à la période gallo-romaine que Lailly-en-val prend son nom. D'après J. Soyer, un archiviste du Loiret, la première appellation de la commune, *Lallius*, proviendrait en effet du nom d'un domaine gallo-romain. C'est lors de cette période que furent aménagées les voies reliant les plus importantes fermes entre elles. Les voies gallo-romaines reliant Tours à Orléans, et Meung à Bourges ont également laissé des traces (Chemin Remy et Chemin des Bœufs). Des restes d'habitat gallo-romain ont été par ailleurs découverts sur les sites de la Croix Blanche et Chemin Remy.

### 2.3. LE MOYEN AGE

D'autres voies furent créées au Moyen Age afin de rallier des lieux bien spécifiques : les marchés (lieux de vente des productions des fermes). Ces derniers étaient souvent localisés à côté d'une forteresse ou d'une demeure seigneuriale.

La création de voies reliant les abbayes et prieurés entre eux vont achever de bouleverser le réseau des voies romaines.

Au 12<sup>ème</sup> siècle, on trouve déjà des traces de l'actuelle D951 qui reprend le tracé de la route de Saint-Jacques de Compostelle.

Dès le 13<sup>ème</sup> siècle, on distingue plusieurs types de voies ou de chemins selon que l'on voyageait à pied (les sentiers) ou en charrette (les carrières). On note aussi la présence sur la commune, dès cette époque, de chemins qui ont par la suite donné leurs noms à des lieux-dits : le chemin des Hauts Rois et le chemin des Cochons.

Par ailleurs de nombreux toponymes présents encore aujourd'hui sur la commune suggèrent une occupation moyenâgeuse : les Bretonnières, les Corbillères ou la Démaillère, entre autres.

## 2.4. LE BOURG ET LES HAMEAUX

### 2.4.1. Le bourg

Jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, on trouve dans le bourg les maisons les plus cossues, les notables ayant en grande majorité choisi de résider dans celui-ci.

Les habitations qu'ils occupent sont de différentes époques, notamment du début du 19<sup>ème</sup> siècle.

Une étude a été réalisée lors de l'écriture de l'ouvrage sur l'histoire de la commune (J. Niveau, 1997), elle recense les commerçants du centre-bourg à cette même époque. On constate qu'à Lailly-en-val, la quasi-totalité des maisons particulières étaient construites par des artisans locaux, marque de leur nombre et de leur diversité. Le bourg abritait de nombreux commerçants (boulangers, sabotiers, cafetiers,...) et professions libérales (médecins, sages-femmes).

### 2.4.2. Les hameaux

Lailly-en-val est constituée autour d'une multitude de lieux-dits ; les plus importants d'entre eux abritent eux-même des lieux-dits. Les lignes qui suivent énumèrent les traits principaux des plus grands hameaux de la commune :

- En premier lieu, **la Croix blanche** fut un hameau très fréquenté car il s'est développé autour de l'intersection de deux grandes voies (les actuelles D 19 et D 951. le commerce et l'artisanat y étaient bien représentés. Le hameau fut néanmoins marqué par un triste épisode historique, aux alentours de 1870 : il fut décimé par les Prussiens et les habitants furent brûlés dans leurs maisons. La reconstruction du village put se faire grâce au soutien de « la souscription nationale du Sou des Chaumières » (dont on retrouve encore aujourd'hui des plaques dans les murs).

- **Les Trois Cheminées** s'étirent sur près de deux kilomètres, ce hameau a été rattaché à Lailly-en-val en 1790. Auparavant, il dépendait du Loir-et-Cher (il aurait été un hameau de Saint-Laurent des Eaux distant de 8 km de son bourg. Les archives nous donnent également des renseignements sur les activités : elles se tournaient vers le tissage au 18<sup>ème</sup> siècle (chanvre). On notait aussi l'existence d'épiceries, d'une auberge ainsi que d'une scierie au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Le hameau de **Mévault**, au centre des trois cheminées, abrita longtemps cette scierie qui fonctionnait grâce à l'énergie du ruisseau appelé Rû de Vézennes ; ce moulin fut ensuite transformé en boulangerie.

- **Maulnes**, à l'Ouest de la commune, fut sans doute la partie la plus rurale de Lailly-en-val. Les habitants étaient pour la plupart cultivateurs, vignerons, journaliers ou encore employés au proche château des Bordes.

□ Enfin **Moncay**, ancienne paroisse rattachée à Lailly-en-val en 1799 fut une baronnie importante et la seigneurie de Chaffin (commune de Saint-Laurent des Eaux) en dépendait. Le hameau fut également un lieu de péages (1201) pour ceux qui la traversait en venant d'Orléans, et des communes environnantes de Jouy-le-Potier, de Ligny-le-Ribault, etc...

Il convient enfin de signaler un épisode historique singulier: en 1914 fut inaugurée une gare de tramway électrique (ligne Cléry-Saint-André/Amboise) permettant le transport de personnes et de marchandises. Elle fut fermée en 1934.

## 3. LE PATRIMOINE NATUREL

### 3.1. GEOLOGIE ET HYDROGEOLOGIE

C'est au Würm, dernière période périglaciaire, que le creusement du Val de Loire a eu lieu, ainsi que l'apparition des vallonnements qui le joutent. Par la suite, les crues successives de la Loire ont modifié la composition du Val : limon, argiles ou sables très fins.

La Sologne, quant-à-elle, désigne un vaste coteau où l'alternance des lits de sables, d'argiles et de quartz roulé prouve qu'il a été longtemps recouvert par les eaux.

On trouve sur la commune de Lailly-en-Val les formations suivantes :

Sur le Val de Loire :

□ (Fy) des alluvions datant de l'Holocène. De même composition et granulométrie que les alluvions modernes, elles forment les buttes insubmersibles du Val.

□ (Fza) des alluvions modernes de L'Ardoux. Ce sont des limons argileux

Sur le coteau et le long des vallées secondaires :

□ (CF) il s'agit là d'une pellicule superficielle argilo-sableuse qui provient de la dégradation et du remaniement des roches par ruissellement.

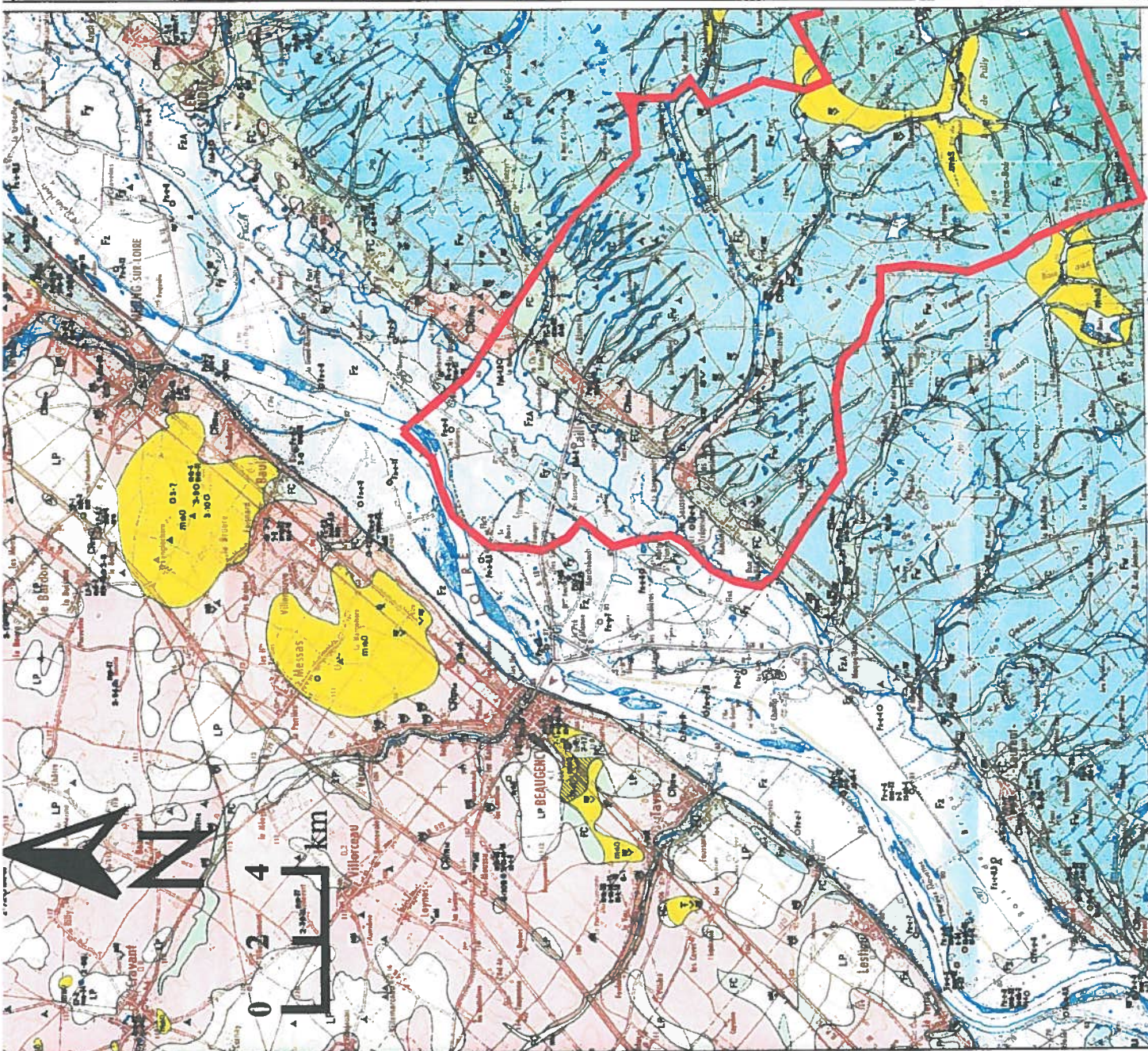
□ (CRm1a) Autre formation que l'on retrouve en bordure de plateau : une pellicule mince d'un dépôt argilo-sableux semblable à la formation précédente (CF) et chargée de cailloux calcaires.

Sur le reste du coteau :

□ (Fw) des alluvions anciennes qui comprennent toutes les granulométries de l'argile au galet voir même au bloc.

□ (Fv) des alluvions anciennes de la « terrasse de Californie ». Dans l'ensemble elles sont plus argileuses que celles des alluvions (Fw), ce qui les rapproche davantage encore de la formation de Sologne.





Student: [redacted]

**C** - Océan de l'immediat et collige les  
sois-anglais, souvent colligeux,  
Fai-Wang & moderne

**P** - Lignes latiques, anglo-anglois, fin  
Fai-Wang

« Nous sommes d'âge moyen :  
jusqu'en décembre de l'an dernier, sur  
mon terrain, j'ai vu des jeunes hommes et des  
jeunes femmes qui ne savaient pas ce que  
c'était un terrain de football. »

Legionnaires & contacts de sites  
Baptême

**Aliments modernes**  
 • Mandarines surgelées  
 • Laites crémées de l'Ardenne.

3. Service holst du  
schon bei deinem ersten  
Anruf?

Illegions myriades,  
 achons au mal aller sans crâtes cibles

- Abundant communities of the borders of Châteauneuf, specific elements of vegetation : myrica, salix, grove and garden

Altopos notorios de la serranía de la California,  
condición almas et angustia, talia, priores et gona  
linal notoria

**RESEARCH**

Burdigales, Haidou?   
 Formation de Sologne et de l'Orléanais   
 - Formation de Sologne   
 lands versés de l'angle au sable gracieux   
 - Formation de l'Orléanais   
 millions de sable, terre et marne

**AGUAS** - **Farmacia de Buenos**  
**MI** - **admixta, magist, orig, modifera**  
**OS** - **Formulation des substances additionnelles**

**Exemple**  
 ① Alliage d'aluminium et de cuivre traité et poli

**Ediciones**  
Ct-4 - Elas 4 paises biopais dani entiendo curren  
Ct-4 - Elas 4 paises biopais dani entiendo curren

# Carte géologique de Lailly-en-val et de ses environs

Base carte: BRGM

Source: Bureau d'étude Hydro Concept  
+ Réalisation personnelle



□ Enfin on rencontre les alluvions wurmiennes dans les vallées des ruisseaux (côté Sologne). Elles se présentent sous formes de sables lessivés, à graviers et galets siliceux.

Sur le plan hydrogéologique, les réservoirs aquifères couramment sollicités sur le territoire communal se répartissent dans les formations ci-dessous :

- Alluvions du lit majeur de la Loire
- Sables des alluvions anciennes et des formations de Sologne et de l'Orléanais
- Dépôts lacustres de Beauce

Signalons que la carte piézométrique de la nappe des calcaires de Beauce (1969) fait apparaître que le territoire communal est en partie une zone d'artésianisme connue, ce qui signifie que la nappe de Beauce est localement « jaillissante » au sol, mais l'artésianisme peut être temporaire en fonction des variations de l'alimentation de la nappe.

Notons enfin qu'en ce qui concerne les eaux dans les formations de Sologne, le captage de Lailly-en-val est caractérisé par des débits faibles (2 m<sup>3</sup>/heure).

## 3.2. CLIMATOLOGIE

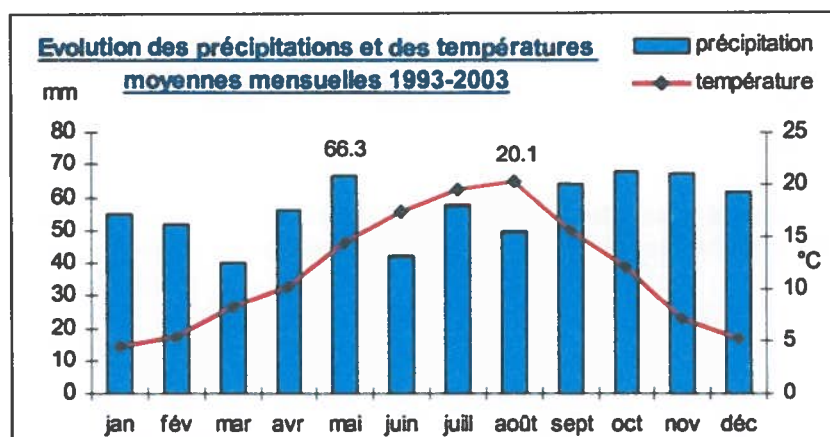
Le climat de la commune est de type océanique altéré.

### Températures et insolation

Les températures sont régulières avec une amplitude thermique annuelle modérée (14,9°C). Les hivers sont doux avec une moyenne de températures de 4,5°C pour le mois le plus froid (janvier) et les étés ne présentent pas de températures excessives, avec une moyenne de 20,1°C pour le mois le plus chaud (août).

### Pluviométrie

Les épisodes sont moins fréquents mais plus abondants que sur le littoral. La pluviométrie est assez importante, avec une moyenne annuelle atteignant 660,1 mm. Les précipitations sont principalement concentrées sur la période automnale (septembre à décembre). Cependant, on note une moyenne très élevée au mois de mai (66,3 mm) du même ordre que les moyennes enregistrées en automne.



Source : Bureau d'études  
Hydro Concept



### Vents

On note une forte dominance des vents de Sud-Ouest, direction d'où viennent les vents les plus violents. Néanmoins l'importance des vents de Nord-Est est également à signaler.

### Bilan Hydrique

On observe un excédent hydrique important d'octobre à février. Puis un déficit hydrique apparaît de mars à septembre.

## 3.3. DES ENTITES NATURELLES ET PAYSAGERES

La commune de Lailly-en-val est une terre de contrastes qui voit deux milieux naturels et paysagers totalement différents se faire face : le Val de Loire et la Sologne. Cette opposition de fait également sentir sur la zone d'étude, à cheval entre ces deux entités.

### 3.3.1. Le Val de Loire

D'une part le Val de Loire, qui s'étend sur la plaine alluviale, coince entre la Loire et le coteau qui marque le passage vers la Sologne, est marqué par les paysages agricoles. En effet les terres du Val de Loire ont toujours été plus généreuses, propices à la production de foin et de céréales (blé, seigle...). De vastes espaces cultivés s'y étendent au loin jusqu'à rencontrer enfin une haie boisée ou même un bois. Les fermes, composées de plusieurs bâtiments annexes, viennent y former des ensembles clos qui ponctuent ça et là le paysage. L'ensemble vit au rythme des jachères, des récoltes, du travail de la terre.

Plus au Nord, le paysage des bords de Loire vit aussi au rythme des saisons : par les crues et les décrues, par les périodes de nidification des oiseaux, etc...

Le coteau et ses abords ont d'abord été des paysages remplis par la vigne, mais ces crus locaux n'ont pas résisté au temps, non plus qu'au phylloxera à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Si on peut en trouver encore quelques parcelles, la très grande majorité ont été remplacées dans le paysage par le bâti et ses jardins ou espaces verts.

### 3.3.2. La Sologne

D'autre part la Sologne, renfermée dans le méandre que décrit la Loire au Sud d'Orléans, cette immense région de 500 000 hectares constituée de bois, de landes et d'étangs, au charme certain et à la faune et la flore diversifiées, empiète sur toute la partie Sud-Est de la commune, en occupant quasiment les deux tiers de la surface. Pratiquement 1800 hectares de bois et taillis sont ainsi recensés sur le territoire communal.



Source : [www.sologne.fr](http://www.sologne.fr)

Du point de vue naturel, la Sologne exprime une très grande richesse. Sur le plan floristique, différentes formations, toutes présentes sur Lailly-en-val, peuvent être citées :

- La chênaie-charmaie, surtout localisée sur les terrasses de la Loire, est un milieu très diversifié. On y rencontre le chêne pédonculé et sessile, le charme, l'érable champêtre, le sycomore, le noisetier, quelques hêtres, trembles et frênes, ainsi que des arbres fruitiers sauvages.

- Les sous-bois sont un festival de fleurs : toutes les espèces de primevères (dont la plus connue est le coucou) sont présentes. Pervenches, jacinthes et violettes des bois se rencontrent également. Sur les landes, bruyères et genêts s'installent.

- Au abords de certains étangs et dans les zones très humides, on trouve les vestiges de l'ancienne forêt alluviale : le peuplement est constitué d'aulnes glutineux, de frênes communs, de saules, de bouleaux pubescents, de trembles. Sur le sol tourbeux, les fougères sont nombreuses.

- La chênaie claire acidophile, omniprésente en forêt de Sologne, se développe sur sols acides : chênes, charmes, trembles, bouleaux blancs la peuplent. Le chèvrefeuille est également présent. Au sols de nombreuses fleurs forment des tapis verts, jaunes, blancs ou violacés, mais ce qui suscite le plus de convoitise c'est la très grande variété de champignons que l'on peut y trouver (girolles, cèpe de Bordeaux...)

- Les étangs façonnés par l'homme dès le Moyen Age, et plus particulièrement au 19<sup>ème</sup> siècle, ont donné à la Sologne, jadis dévastée par les fièvres engendrées par les eaux mortes, son aspect actuel. Ils abritent une grande diversité de végétaux, parmi lesquels des algues, des utriculaires jaunes vifs carnivores, des nymphéas, des nénuphars... Sur les bords des étangs les roselières hébergent de nombreux oiseaux rares. Les typhas ou massettes, emblème de la Sologne et les roseaux ou phragmite y sont les plus répandus.

A Lailly-en-val, il faut également signaler des boisements en châtaigniers, sapins et dérivés, d'acacias en sols pauvres, de peupliers en zones humides. Quelques beaux platanes et maronniers, enfin, bordent les allées principales. Des populations de pins maritimes et sylvestres ont également été implantées.

Sur le plan faunistique, les mammifères abondent : cerfs, biches, chevreuils et sangliers sont les plus connus. Il n'est d'ailleurs pas rare, à la belle saison, de les voir s'aventurer jusque dans les champs les plus proches du village. N'oublions pas les lapins de Garenne, les renards, les fouines...

On rencontre également une multitude d'oiseaux : faisans, troglodytes, coucous, pic-verts, buses, faucons crécerelle, chouettes, hiboux mais aussi foulques, grèbes, canards col vert, hérons cendrés. Les oiseaux migrants sont très abondants en Sologne. Les étangs de Sologne abritent également une population piscicole appréciée des pêcheurs : carpes, brochets et tanches y foisonnent.

L'inventaire, trop vaste s'il en est, s'arrêtera là. Ajoutons simplement que les naturalistes dénombrent dans la région Solognote le quart des espèces de la flore française, plus de deux cents oiseaux, une bonne quarantaine de mammifères, une trentaine de poissons, une dizaine de reptiles, autant de batraciens et des milliers d'insectes.

Le paysage de la forêt de Lailly-en-val vit au rythme des saisons et des activités pratiquées. Du point de vue agricole, le parcellaire est plus morcelé, formé de petites unités jouxtant des espaces boisés, ce qui s'oppose aux paysages ouverts du val de Loire. Les fermes ont quant-à-elles des cours ouvertes sur l'extérieur. Mais l'agriculture n'est plus une activité courante dans la partie solognote de Lailly-en-val. Beaucoup de parcelles ne sont plus cultivées, et de nombreuses fermes sont aujourd'hui à l'abandon ou bien sont devenues des résidences secondaires. L'usage de la forêt a changé. De lieu de vie elle devient lieu de loisirs. Les résidences secondaires, les domaines de chasse privés, ont provoqué le morcellement des espaces naturels. Les clôtures fleurissent, rendant l'accès au massif forestier difficile, voir impossible hors des sentiers battus. Citons par exemple le domaine des Bordes et son château, au Sud de la commune. Racheté par le Baron Bich en 1977, il est devenu un Golf international.

Hormis les activités de la chasse, la forêt de Lailly-en-val est un lieu de promenade privilégié, pour les balades dominicales, fort pratiquées par les Laillois, mais aussi pour des randonnées : le GR de Pays ou « sentier historique de la vallée des rois » passe ainsi par la commune. Citons enfin que le massif forestier et ses sentiers est également très fréquenté par les pratiquants de la cueillette (jonquilles, champignons...) en particulier en automne.

### 3.4. DES ZONES NATURELLES A PRESERVER

La commune de Lailly-en-val compte un nombre très important de zones faisant l'objet de mesures de protection de l'environnement, signes de la richesse de son patrimoine naturel.

#### 3.4.1. Les Z.N.I.E.F.F.

Les Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique sont des périmètres qui présentent des enjeux environnementaux qui doivent être pris en compte, en particulier lors de réflexions sur le développement et l'aménagement du territoire communal.

Les Z.N.I.E.F.F. de type 1 sont des sites particuliers généralement de taille réduite, qui présentent un intérêt spécifique et abritent des espèces animales ou végétales protégées bien identifiées. Ils correspondent donc à un enjeu de préservation.

Il existe une Z.N.I.E.F.F. de type 1 sur la commune de Lailly-en-val, celle-ci recouvre le « secteur humide de la transition Terrasse-Sologne ». Il s'agit en l'occurrence de boisements humides marquant la transition entre Val de Loire et Sologne. On y retrouve des étangs, des mares et ruisseaux plus ou moins temporaires. L'intérêt du classement est tout autant floristique et faunistique que paysager.

Les Z.N.I.E.F.F. de type 2 sont des ensembles géographiquement importants qui désignent des sites naturels étendus dont les équilibres généraux doivent être préservés.

Lailly-en-val compte deux Z.N.I.E.F.F. de type 2 :

□ La Z.N.I.E.F.F. « Sologne et Terrasse de l'Ouest du Loiret » est constituée de boisements, landes et broussailles marquant la transition Val de Loire Sologne. Ce périmètre abrite un ensemble de milieux humides constitué de prairies humides, de marais, d'étangs et d'eaux courantes.

□ La Z.N.I.E.F.F. « Bois de la Ferté, de Ligny, de Jouy et alentours » est caractérisée par des bois sur terrains acides. L'intérêt du site est d'une part sa superficie, et d'autre part la variété des milieux qu'il abrite. On y trouve notamment une unité de population bien constituée de cerfs rouges.

### 3.4.2. Le site Natura 2000 – Directive habitat

La Directive Habitat adoptée par l'Union Européenne le 21 mai 1992 a pour objectif la conservation d'espèces et d'espaces. Des propositions de sites d'intérêt communautaire ont été définies selon des critères scientifiques avant d'être soumises aux Conseils Scientifiques Régionaux du Patrimoine Naturel et au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Ainsi la commune de Lailly-en-val est concernée par le site d'intérêt communautaire n°FR2400556 dit « Nord Ouest Sologne », qui regroupe un ensemble d'habitats typiques de la Sologne du Nord et de l'Ouest. Il est situé pour moitié sur les terrasses de Loire et pour moitié sur des matériaux plus acides d'âge burdigalien. On y observe des boisements à Chêne tauzin, des mares nombreuses, y compris des dépressions tourbeuses à Hottonie des marais (protégée sur le plan régional), divers types de landes sèches dont des formations à lichens sur sables secs, des landes humides en particulier à Bruyère quaternée, enfin des boisements à Chêne pédonculé sur Molinie.

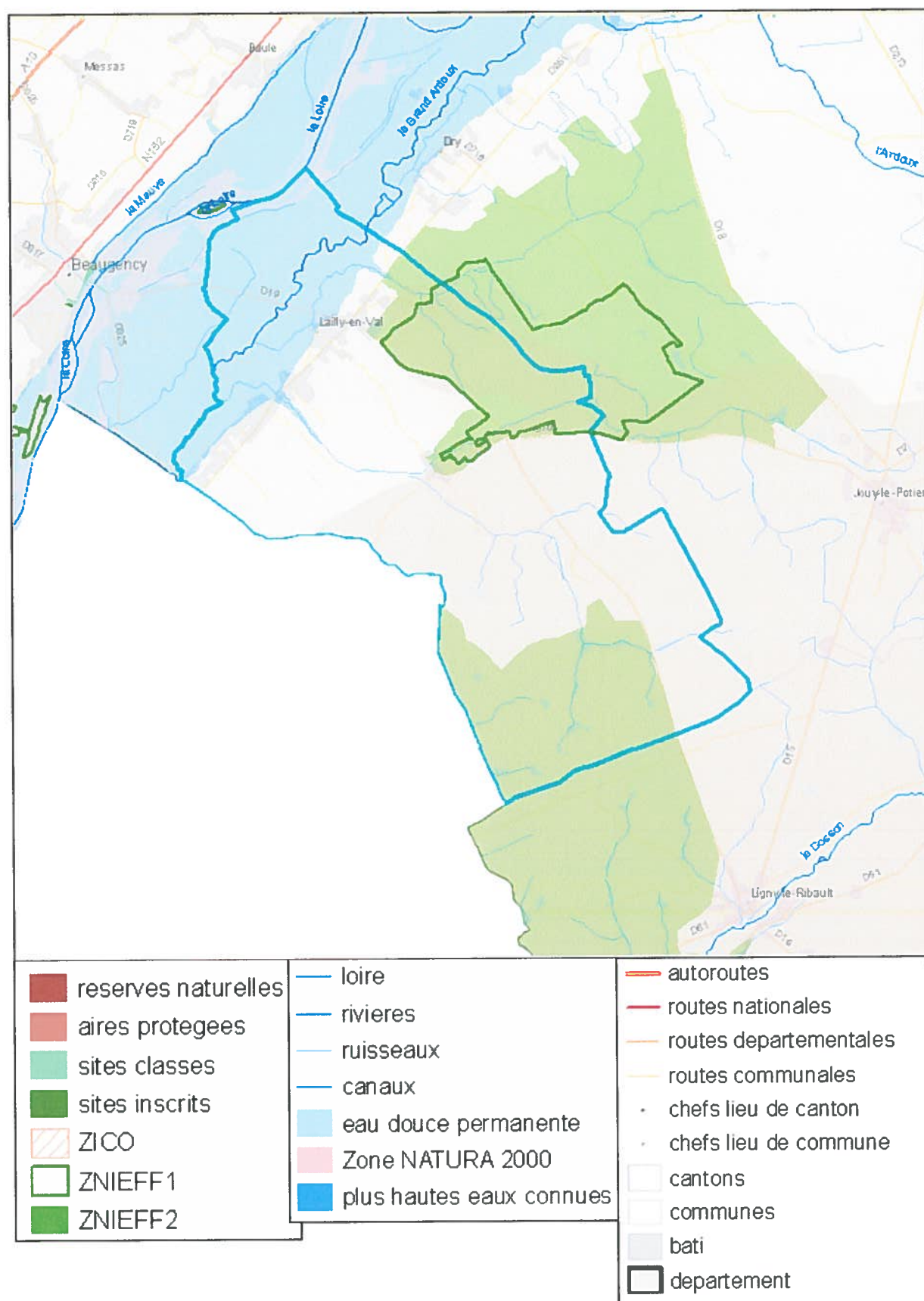
### 3.4.3. La Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux

La directive européenne du 2 avril 1979 dite « Directive Oiseaux » vise à assurer une protection de toutes les espèces d'oiseaux vivant naturellement à l'état sauvage sur le territoire européen. Chaque Etat membre a la charge d'inventorier sur son territoire les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) et d'y assurer la surveillance et le suivi des espèces : tuer, capturer, perturber ou détenir ces oiseaux, ainsi qu'endommager leurs nids ou ramasser leurs œufs est interdit (exception faite, étrangement, des espèces dont la chasse est autorisée).

Depuis avril 1991, Lailly-en-val compte une ZICO, celle qui suit la vallée de la Loire (orléanais). Cette ZICO se confond avec le site d'intérêt communautaire n°FR240058. L'intérêt majeur du site repose sur les milieux et les espèces ligériens liés à la dynamique du fleuve. Ces milieux hébergent de nombreuses espèces et de vastes forêts alluviales résiduelles à bois dur parmi les plus belles et les plus représentatives de la Loire moyenne. La vallée de la Loire y présente 4 grands traits caractéristiques : un large val cultivé, des méandres associés à des étendues fréquemment inondées, un lit largement occupé par de vastes grèves de sable et de galets (rares îles boisées), et enfin une ripisylve limitée à quelques rares secteurs (dont Lailly-en-val).



## Les périmètres de protections



Source : Conseil général du Loiret

Dans la portion de cette ZICO sur la commune, on peut trouver des espèces ornithologiques telles que la Sterne pierregarin, la Sterne naine, le Grand Cormoran, le Balbuzard pêcheur, le Héron bihoreau, le Milan noir et le Martin pêcheur.

Cette ZICO dans son ensemble est un lieu d'une importance capitale pour la reproduction et les espèces migratoires.

#### **3.4.4. Le Val de Loire, patrimoine mondial de l'UNESCO**

Le Val de Loire est remarquable pour la qualité de son patrimoine architectural, avec ses villes historiques et ses châteaux. L'UNESCO (United Nation Educational Scientific and Cultural Organization) le définit aussi comme un « paysage culturel », c'est-à-dire un paysage où un équilibre s'est créé entre qualités environnementales et occupation humaine, le long d'un grand fleuve qui illustre les idéaux de la Renaissance et du Siècle des Lumières.

En 2000, le Comité du Patrimoine Mondial de l'UNESCO a officiellement classé au Patrimoine Mondial de l'Humanité le Val de Loire au titre de « paysage culturel » dans sa partie comprise entre Sully-sur-Loire (à l'Est d'Orléans) et Bouchemaine (Angers / Maine-et-Loire), soit environ 250 km et une zone de 745 km².

En Région Centre, cette zone traverse les départements du Loiret, du Loir-et-Cher, et de l'Indre-et-Loire, soit 70% du site classé. Ce classement est pris en compte dans le projet régional 2000-2010 : « ...La Loire constitue un patrimoine naturel et paysager exceptionnel qui doit être préservé et mis en valeur. Cela ne peut se faire que par un programme d'aménagement global et intégré, couvrant non seulement les aspects hydrauliques, mais également la dimension économique, écologique et la qualité des eaux... »

La Loire, dans son aspect environnemental, est également fortement prise en compte dans le contrat de plan Etat-Région Centre pour 2000-2006.

La commune de Lailly-en-val est touchée par cette zone et se trouve ainsi au cœur de ces préoccupations environnementales, mais aussi de mise en valeur du patrimoine culturel et de développement touristique.

## 4. L'URBANISATION : DEVELOPPEMENT ET EMERGENCE D'UNE COUPURE

### 4.1. LES DIFFERENTES ENTITES COMMUNALES

L'évolution de la localisation de la population montre qu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, les 2228 habitants de la commune étaient répartis pour un nombre important sur les hameaux alors que le bourg ne comptait que 95 habitants. Depuis la fin des années 60 et jusqu'à aujourd'hui, cet état s'est complètement inversé. Depuis la chute de la population communale (moins de 1200 habitants en 1936) la population n'a cessé de croître pour atteindre 2251 habitants en 1999. Le renforcement des équipements, la densification du Bourg, de la Croix Blanche et des Trois Cheminées ont contribué à l'accroissement du linéaire bâti le long de la D 951, sur 3,7 kilomètres considérés en agglomération. Les hameaux, d'abord isolés, se sont peu à peu soudés avec le développement des constructions. La vallée du Rû de Vézennes, qui constitue notre zone d'étude, demeure ainsi la seule coupure verte sur le linéaire de la D 951.

Il apparaît nécessaire de décrire brièvement les différentes entités de la commune pour mieux se représenter le visage du bâti à Lailly-en-val :

- Dans le Bourg, on retrouve à la fois des maisons « bourgeoises » parfois à étages érigées en pierres et briques et aux couvertures en ardoises, et des maisons plus « classiques » ne comportant qu'un rez-de-chaussée, avec des lucarnes et recouvertes de tuiles. Elle constituaient soit les domiciles des employés des grandes demeures, soit les demeures des artisans, commerçants et professions libérales du Bourg.

- Le hameau de la Croix Blanche, accolé au Bourg, s'est développé le long de la voie (actuelle D 951). Les constructions de hauteur régulière sont implantées avec un retrait correspondant à des trottoirs. Le développement du hameau s'est accéléré entre 1914 et 1934, lorsque la gare de tramway existait sur place. L'ancienne activité artisanale dominante se ressent en observant l'architecture et la typologie des bâtiments.

- Le hameau des Trois Cheminées s'étire sur plusieurs kilomètres le long de la D 951. Les constructions sont en alignement régulier, mais leurs hauteurs varient si bien que l'alignement est un peu faussé. Orientées face à la voie, leur architecture est simple, sans ornements particuliers. L'ancienne dominante artisanale a là aussi laissé sa marque sur quelques bâtiments (vitrines, porches, hangar s...).

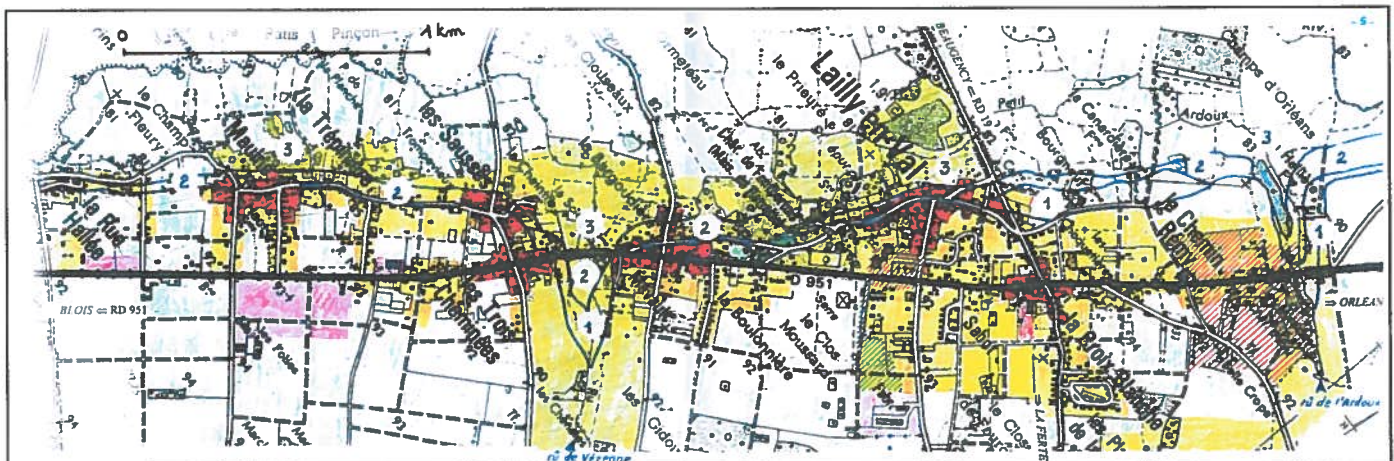


□ Le hameau de Maulnes, quelque peu excentré par rapport à la D 951, s'est développé le long d'une voie très ancienne datant de l'époque gallo-romaine. Plusieurs rues perpendiculaires la relient à la D 951. Les rues du hameau sont bordées de constructions pour certaines très anciennes. On y trouve notamment des maisons à colombages remplis de torchis. Ces habitations, généralement de hauteurs assez faibles et surmontées d'un grenier, sont accolées les unes aux autres. Par ailleurs l'ancienne tradition des cours et puits communs se lit dans le parcellaire. Maulnes comporte également d'anciennes fermes, dont certaines sont encore en activité.

□ Moncay enfin est le hameau le plus éloigné du Bourg et de la D 951. Situé à l'orée de la Sologne, ce lieu-dit abrite les plus vieilles demeures de la commune. On y trouve encore de nos jours des matériaux apparents comme le torchis et la bauge. La hauteur des maisons est assez basse, les bâtiments sont souvent de plein pied surmontés d'un grenier à lucarnes.

Les constructions sont organisées autour d'un espace central situé au croisement de trois voies communales.

Les fermes jadis en exploitation tombent en ruines, hormis celle du Portereau. Ce sont surtout les habitations du centre du hameau qui ont été reprises et qui demeurent habitées et entretenues.



#### PLAN D'OCCUPATION DES SOLS

(Approuvé le 28 juillet 1997)

##### Secteurs à vocation : Habitats - Commerces - Services Publics

- Centre bourg ancien
- Extension récente de l'urbanisation à vocation d'habitation
- Urbanisation future d'habitats, commerces et services
- Habitat diffus

##### Secteurs à vocation Industrielle :

- Industries - Artisanats et commerces

##### Secteurs à protéger :

- Zones agricoles
- Espaces naturels
- Zone de protection (Eau potable et abords du cimetière)
- Espaces réservés

Ruisseaux - Plans d'eau

##### Zones inondables :

- 1 Submersion des zones, aléa faible
- 2 Submersion des zones, aléa moyen
- 3 Submersion des zones, aléa fort
- 4 Submersion des zones, aléa très fort

#### Zonage du POS le long de la D 951

(Source : DDE-subdivision de Beaugency)



## 4.2. UN VISAGE PERIURBAIN ET RESIDENTIEL

En terme de constructions récentes, le fait que Lailly-en-val se situe dans la zone d'habitat d'Orléans lui a fait ressentir, dès la fin des années 70, les effets de la périurbanisation, notamment par plusieurs accélérations du rythme des constructions sur le territoire communal. Les deux dernières vagues de constructions ont eu lieu depuis 1990 ; l'une entre 1995 et 1997, l'autre qui a débuté en 2000 et se poursuit actuellement. Ces augmentations du rythme des constructions s'accompagnent d'une augmentation de la moyenne de constructions par an, qui avoisine 13 depuis 1995, ainsi que d'un rythme de réhabilitations régulier.

Avec 83.6% de résidences principales et 10.6% de résidences secondaires sur 972 logements, ainsi que 97.8% de maisons individuelles sur 813 résidences principales (données du recensement de 1999 – INSEE), Lailly-en-val possède un profil de commune plutôt rurale et résidentielle. Cette analyse est corroborée par le nombre élevé de propriétaires pour les résidences principales : 82.2%.

## 4.3. UNE ORGANISATION DE L'URBANISATION PROBLEMATIQUE

D'une manière générale, les constructions récentes se sont implantées à proximité du tissu urbain existant, notamment en deuxième ligne de la D 951 derrière l'habitat ancien des Trois Cheminées et de la Croix Blanche. Cette périurbanisation a largement modifié le tracé viaire de la commune, en multipliant les embranchements et les voies sans issues. Ici et là de petits lotissements (10 lots et moins), dont les plus récents se sont implantés près de la zone du Rû de Vézennes, s'organisent autour de petites impasses.

Un autre phénomène important touche la commune : une certaine bipolarisation des activités. En effet les zones bourg-Croix Blanche et celle des Trois Cheminées, qui occupent les deux extrémités de l'organisation linéaire de la commune, concentrent à elles seules les activités économiques et commerciales ainsi que les équipements de la commune.

La Croix Blanche et le Bourg sont majoritairement le lieu des équipements et de la vie locale. On y trouve la grande majorité des commerces de proximité (coiffeur, épicerie, cabinets médicaux, pharmacie...) ainsi que la mairie, l'école maternelle et l'école primaire et l'ensemble des équipements sportifs et de loisirs (l'étang communal, deux stades de football, un gymnase, un stand de tir, un centre d'expositions privé...). La mise en place depuis 2004, d'aménagements paysagers (jardins, promenade) sur le site de l'étang communal ainsi que la construction cette année d'un complexe socio-culturel chemin du gouffre ne font que renforcer l'attractivité de cette zone dans la vie quotidienne.

Les Trois Cheminées concentrent une grande part de l'activité économique de la commune, concentrée surtout sur la Zone d'Activités des Gardoirs implantée ces dernières années le long de la D 951, et dont la question de l'agrandissement se pose déjà.

La présence de cette bipolarité, associée à l'étalement linéaire de la commune et au manque de liaisons entre ces deux pôles, consacrent la D 951 comme axe prédominant entre les quartiers de la commune, ainsi que la voiture comme mode de déplacement principal pour les activités pourtant locales. Ces éléments font également ressortir une coupure verte au centre du développement linéaire de la commune : la vallée du Rû de Vézennes. Ce lieu protégé par le Plan d'Occupation des Sols du 28 juillet 1997 comme zone ND et qui coupe la D951 au niveau du lieu dit Mévault est évidemment une zone naturelle importante pour la commune, mais c'est également une frontière nette dans le tissu urbain de la commune qui ne laisse pas le choix aux habitants de Lailly-en-val : même pour des déplacements courts, il faut emprunter la départementale, pourtant peu agréable pour les piétons et les cyclistes.

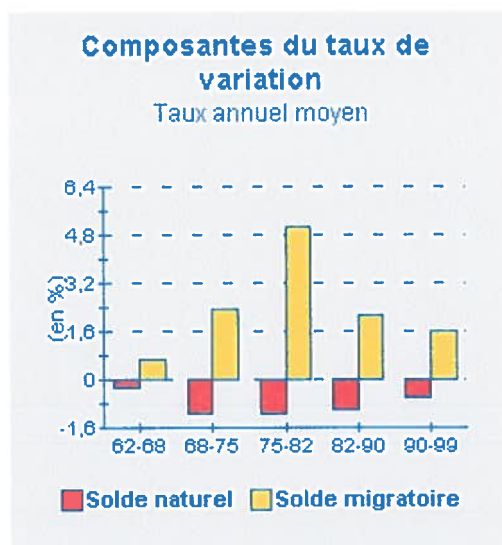
Ces constats sur le développement de l'urbanisation et le fonctionnement de la commune font également apparaître une seconde préoccupation : celle de fournir aux habitants de la partie Sud-Ouest de la commune des équipements de loisirs leur offrant une alternative aux déplacements dans le bourg.

## 5. POPULATION ET PERIURBANISATION

Après une chute dramatique de la population due à l'exode rural depuis la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle (de 2 232 habitants en 1866 la population est passée à 1116 habitants en 1936), la commune de Lailly-en-Val s'est repeuplée depuis l'après-guerre. Ce repeuplement est caractérisé par le phénomène de périurbanisation : de 1279 habitants en 1962, la commune est arrivée à 2251 habitants aujourd'hui, la plus forte vague de périurbanisation ayant eu lieu entre 1965 et 1982.

Globalement, le taux de variation annuel de la commune est positif, même s'il subit un tassement (+3,96% entre 1975 et 1982, +1,02% entre 1990 et 1999). Il est intéressant de remarquer que cette augmentation de population est basée sur un solde migratoire important qui peut ainsi contrebalancer un solde naturel déficitaire depuis les années 60, et si l'on remonte plus loin depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Il faut toutefois signaler que la présence d'une maison de retraite sur le territoire communal peut fortement influencer sur le solde naturel.



Le solde migratoire s'est tassé depuis la forte vague de périurbanisation des années 1975-1982, mais il reste fort si on le compare aux chiffres du canton et du département (+1,61% sur la commune pour la période 1990-1999, contre +0.58% pour le canton de Beaugency et +0.28% pour le Loiret).

La résidentialisation et la périurbanisation de la commune se poursuivent donc.

Cela conduit à la présence d'une population aux exigences particulières qui nous intéressent spécialement dans le cadre du projet.

## **2<sup>ème</sup> partie :**

**Le projet : motivations,  
contexte et présentation du lieu  
du projet**

# 1. UNE VOLONTE LOCALE

## 1.1. DE LA PART DE LA COMMUNE

La commune de Lailly-en-val est en passe d'adopter son nouveau Plan Local d'Urbanisme (PLU), probablement pour le milieu de l'année 2005. Ce PLU remplacera l'actuel Plan d'Occupation des Sols (POS) approuvé en janvier 1994 et révisé en 1997. La longue réflexion qui a été menée dans le cadre de sa rédaction a conduit à définir trois grandes orientations générales exprimées dans la partie Projet d'Aménagement et de Développement Durable (PADD) du rapport de PLU :

- Assurer un développement urbain équilibré, une diversité et une mixité des fonctions urbaines.
- Préserver et mettre en valeur l'espace agricole, ainsi que le patrimoine naturel et bâti, particulièrement riches sur la commune comme nous l'avons vu.
- Améliorer et sécuriser les déplacements ; mettre en relation les quartiers.

Le développement de ces grandes orientations a mis en évidence plusieurs propositions d'actions qui recoupent et motivent ce projet individuel :

- Le renforcement des réseaux
- La protection des espaces naturels existants de la partie Sologne de la commune et leur mise en valeur par renforcement des liaisons existantes
- La protection des vallons naturels, et notamment celui du Rû de Vézennes, ainsi que sa mise en valeur par la création d'une zone paysagère de détente entre la zone d'habitat et le vallon et la création d'un cheminement piétonnier thématique et pédagogique en bordure du cours d'eau (le thème proposé est celui de la flore et de la faune aquatiques)
- L'aménagement de la D 951 dans sa traversée de la zone urbaine (couper l'impression de ligne droite, réduire les vitesses, limiter le bruit)
- La création de liaisons entre les quartiers, de manière à faciliter les déplacements locaux (notamment les liaisons douces -piétons, vélos-) pour limiter les déplacements courts et polluants de véhicules et permettre les échanges entre les différents quartiers.

Si certaines de ces propositions peuvent être discutées, en particulier à une période où le PLU n'est pas encore adopté, il faut retenir que beaucoup de ces vœux vont vers la protection et la mise en valeur des espaces naturels de la commune, et la mise en communication de ses quartiers. La zone du Rû de Vézennes, qui a déjà retenu l'attention dans ces deux domaines, pourrait faire l'objet d'un aménagement que nous allons étudier. Il ne cherchera donc qu'à résoudre des problématiques typiquement locales, même si des bénéfices extérieurs (image, tourisme...) pourraient éventuellement en résulter.

## 1.2. DE LA PART DES HABITANTS

Tout d'abord, il est important de rappeler qu'un programme d'aménagement n'a d'intérêt que si l'on a une vision claire du public concerné. Comme nous l'avons vu précédemment, il s'agit là d'un projet local destiné aux habitants de la commune.

Puis rappelons que la commune de Lailly-en-Val possède un visage péri-urbain : sa population a quasiment doublé depuis les années 70 en se basant uniquement sur un solde migratoire positif, cette croissance se poursuivant encore aujourd'hui. Les attentes et les préférences de ce type de population sont connues.

Les années 70 ont en effet vu l'arrivée vers les campagnes de ceux que l'on a nommé les néo-ruraux, animés d'une volonté de retour aux racines. D'une manière générale, cette population est très attachée au cadre de vie et à l'environnement. Ils sont à la recherche de beaux paysages, d'espaces naturels, de lieux de loisirs et de repos dans un cadre agréable et facilement accessibles.

Considérant cela, le caractère naturel (bocage, cours d'eau, et proximité de la forêt) de la zone du Rû de Vézennes, son charme et la proximité des zones bâties en font un lieu de loisir et de détente potentiellement très convaincant.

Il est intéressant de préciser que la plupart des riverains de cette zone se sont montrés très intéressés par le projet.

## 1.3. LE PROBLEME DU DECLIN DE L'ACTIVITE AGRICOLE

Le Recensement Général Agricole effectué en l'an 2000 a souligné le déclin de l'activité agricole de la commune.

Ainsi, 12 exploitations professionnelles (dont 6 de plus de 100 hectares) ont été recensées en 2000, contre 32 exploitations professionnelles (dont 3 de plus de 100 hectares) en 1979.

Ce phénomène ne se limite pas à la seule commune de Lailly-en-Val, mais possède une ampleur nationale. Ces conséquences sont bien connues : une augmentation de la taille des exploitations accompagnée d'une baisse des surfaces cultivées. Ainsi, contre 1589 hectares cultivés en 1979, la commune n'en compte aujourd'hui plus que 1196. Ceci pose le problème de l'entretien des espaces ruraux.

A Lailly-en-Val cette question se pose cruellement sur l'ensemble des terres situées entre la bande urbanisée et les bois. D'autant plus que l'on constate un vieillissement des chefs d'exploitations qui pour la plupart n'ont aucune perspective de reprise de leur activité lorsque viendra leur retraite.

De plus, la Société d'Aménagement Foncier des Espaces Ruraux (SAFER) et la Commission Départementale d'Orientation de l'Agriculture (CDOA) ne semblent pas actuellement nourrir de projet sur le territoire communal.



La réalisation d'un projet sur le vallon du Rû de Vézennes pourrait constituer une solution pour cette zone : il lui attribuerait une vocation et déboucherait sur son entretien, évitant ainsi son abandon.

## 2. UN CONTEXTE GENERAL FAVORABLE

### 2.1. DEVELOPPEMENT DES RANDONNEES PEDESTRES ET CYCLISTES

#### 2.1.1. A Lailly-en-Val

##### 2.1.1.1. Des amoureux de la balade

Comme nous l'avons déjà vu, les habitants aspirent aux loisirs dans un environnement de qualité. A ce titre, les activités de promenade pédestre surtout, cycliste un peu, sont beaucoup pratiquées sur la commune, en particulier vers la forêt de Sologne pour profiter de son cadre ou, quand la saison le permet, pour la cueillette (jonquilles, champignons...).

Les week-end, dès le retours des beaux jours, les rues de Marambault et de Vézennes sont fréquentées par les promeneurs, le plus souvent en famille. Ils accèdent en effet par ces rues aux sentiers de la forêt lailloise (chemin de Vézennes, chemin des Goujons...) pour des promenades de quelques dizaines de minutes (la boucle formée par ces deux rues le permet) ou pour quelques heures. Cette activité reste le plus souvent familiale et dominicale, mais elle n'en constitue pas moins la preuve que les amoureux de la promenade sont nombreux à Lailly-en-Val. Le succès de la randonnée annuelle du « tour de Lailly », organisée par le comité des fêtes de la commune, est là pour le confirmer.

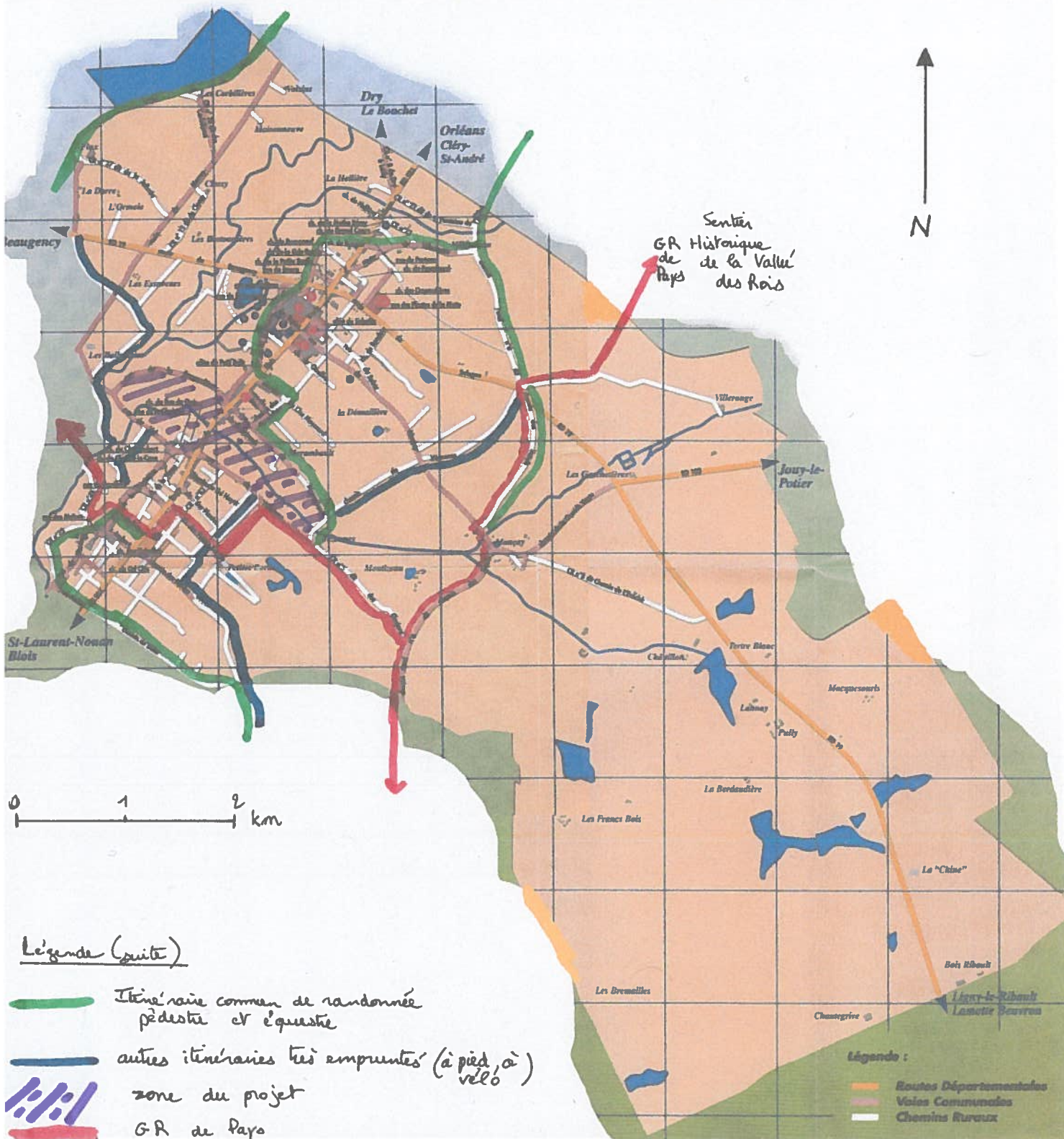
Ainsi, on peut penser que l'aménagement pour la détente et la promenade des abords du rû de Vézennes pourrait potentiellement attirer :

- ❑ Environ 1900 habitants de la commune, si l'on considère les familles,
- ❑ Environ 1000 habitants de la commune, si l'on considère les seuls actifs, particulièrement consommateurs d'aménagements de loisirs.
- ❑ La population immédiatement attenante à la zone, et à ce titre la plus directement concernée par un éventuel aménagement, est plus difficile à évaluer.

##### 2.1.1.2. Un réseau de sentiers à exploiter

La commune de Lailly-en-val offre un réseau conséquent de sentiers pédestres propices à la promenade, voir même à la randonnée. Beaucoup d'entre eux sont également praticables à vélo :

# Voiries et sentiers de la commune de Lailly-en-val





□ Les chemins ruraux sont nombreux. Concentrés majoritairement autour du tissu urbanisé, ils offrent pourtant quelques percées vers le val et la Sologne. C'est sur ce réseau que se sont basés les itinéraires de randonnée plus importants lorsqu'ils passent par Lailly-en-val. Leur disposition reste pourtant à améliorer : beaucoup de terminent par des impasses, et dans de nombreux cas seules quelques centaines, voir quelques dizaines de mètres manquent pour les mettre en relation et ainsi créer de nouveaux itinéraires.

□ Un réseau de randonnée pédestre et cycliste passe également par la commune, les PR val-sologne et loire-sologne. Ils empruntent le réseau des chemins ruraux de la commune et leur balisage est encore présent, cependant on ne les retrouve plus sur les cartes de randonnée actuelles.

□ Le GR de Pays-sentier historique de la Vallée des Rois emprunte la partie Solognote de la commune, il passe par Moncay. De plus une liaison passant à proximité du Rû de Vézennes, puis par le Val permet de rallier à Beaugency le GR 3 qui longe la rive droite de la Loire.

□ Enfin des itinéraires communs de randonnées équestre et pédestre traversent la commune.

□ Il est également important de remarquer que les petites routes de la Sologne et du Val (hors D 951 et D 19), bien entretenues et assez peu fréquentées, se prêtent très bien à de longues promenades à vélo, en particulier l'été.

Ce riche réseau de sentiers est un atout communal à préserver et à entretenir. Il est néanmoins intéressant de remarquer que ces grands itinéraires empruntent à quelques variantes près les mêmes chemins sur la commune (essentiellement le chemin et la rue de Vézennes, la rue de Marambault, le CR n°5 dit des Goujons, le CR n°6 dit des Bœufs). Il serait dès lors pertinent de développer de nouveaux itinéraires autour de ces sentiers principaux. Par sa position de proximité vis-à-vis de ces axes de promenade, la zone du Rû de Vézennes pourrait incarner cette nouveauté en développant un itinéraire alternatif de traversée de la commune à pied ou à vélo.

### **2.1.2. Dans un cadre général**

Dans un contexte plus large, toutes les formes de randonnées sont de plus en plus pratiquées. L'application de la loi sur l'air et l'utilisation rationnelle de l'énergie, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1998, encourage dans les villes les actions favorables aux piétons et aux cyclistes, le développement de transports moins polluants, et la mise en place de voies cyclables.

Cette offre a créée une demande sous jacente, au delà même du milieu urbain. Les politiques sont donc vivement intéressés par la mise en place de sentiers pédestres et de pistes cyclables, plus ou moins en sites propres, et cela au niveau départemental, régional, voir même européen.

## 2.2. LES POLITIQUES DEPARTEMENTALES, REGIONALES ET EUROPEENNES

Plusieurs politiques et projets menées dans des cadres plus larges que celui de la commune de Lailly-en-val montrent que de véritables réflexions et actions sont actuellement menées dans les domaines de la mise en valeur de l'environnement et de la mise en place d'infrastructures pédestres et cyclistes de loisirs. Citons en quelques unes :

- Le département du Loiret soutient des actions menées en faveur de la protection et la mise en valeur de l'environnement, en particulier celles liées à la gestion, à l'aménagement et à l'entretien des cours d'eau ou bien celles liées à l'aménagement de sites naturels. De plus il mène une politique à visée touristique active en faveur de la création de sentiers pédestres et d'itinéraires cyclistes, par la mise en place d'un Plan départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée, la participation à la publication du Topo-guide « Le Loiret à pied » et de plusieurs fiches circuits de randonnées de demi-journée ou de journée dans tout le département, ou de cartes d'itinéraires cyclistes. Le département a également contribué à la création d'un itinéraire de cyclotourisme Briare-orléans-Beaugency traversant tout le département. Cette traversée du département pourrait être complétée par un passage dans la zone urbanisée de Lailly-en-val, moyennant l'établissement de voies cyclistes parallèles évitant la D 951 dans la partie bâtie de la commune.

- Le contrat de Plan Etat-Région Centre 2000-2006 prévoit dans son volet environnement le soutien aux actions de restauration des cours d'eau et de leurs abords, ainsi qu'à l'acquisition et à l'aménagement d'espaces remarquables et de réserves naturelles. La Région soutient également financièrement les Parcs naturels Régionaux de la Brenne, de Loire-Anjou-Touraine et du Perche, tout en travaillant à la création d'un Parc Naturel Régional de Sologne.

- Depuis de nombreuses années, la Loire est au centre des politiques de restauration et de mise en valeur des patrimoines naturels et culturels, ainsi que de promotion touristique. Les régions Centre et Pays-de-la-Loire ainsi que tous leurs départements traversés par le « fleuve royal » sont engagés dans de vastes actions entérinées par la signature d'accords interrégionaux et interdépartementaux. Parmi toutes les actions engagées nous choisirons de citer les plus importantes : l'obtention en l'an 2000 et la gestion du classement du Val de Loire au patrimoine mondial de l'UNESCO, la protection du patrimoine naturel remarquable par la mise en place des actions européennes Life et Natura 2000, enfin le développement du projet « La Loire à vélo », vaste parcours de près de 800 kilomètres devant relier l'océan Atlantique et les portes de la Bourgogne à vélo par les bords de Loire. La section Angers-Tours, longue de 150 kilomètres, sera ouverte dès cet été. Ce dernier projet s'inscrit dans celui d'envergure européenne Eurovéloroute, qui doit relier d'ici à 2006 Nantes à Budapest par routes cyclables, et qui est financé à 55% par l'Europe.

Ce panorama de grandes actions départementales, régionales et européennes dans les domaines de l'environnement et du développement d'itinéraires « verts », est bien sûr rapide et non exhaustif. Détailler l'ensemble de ces politiques nécessiterait en effet un rapport entier. Ce bilan vise simplement à montrer que la réflexion sur la zone naturelle du Rû de Vézennes et la création de liaisons douces à Lailly-en-val s'inscrit dans un contexte plus large et très favorable.

## 3. PRESENTATION DU PROJET

### 3.1. LE PROJET

En se basant sur les principales caractéristiques de la commune, sur son projet de développement et sur les attentes vraisemblables des habitants de Lailly-en-Val, il apparaît que la zone de passage du Rû de Vézennes est au centre d'une vaste problématique et qu'il recèle de nombreuses potentialités.

En effet, dans une commune fière et riche de son patrimoine naturel, le vallon du Rû de Vézennes a constitué jusqu'alors un espace protégé et relativement préservé au cœur du linéaire urbanisé principale de la commune.

Il appartient de préserver cette richesse naturelle.

Cependant, cette coupure verte au cœur de la commune est l'exemple parfait des problèmes de communication entre les quartiers de Lailly-en-Val. Elle ne fait que renforcer l'omnipotence de la D951 dans les déplacements locaux.

Il apparaît dès lors intéressant de tenter de corriger cet état de fait.

D'autre part, la réflexion sur cette zone nous a amené à considérer d'autres problématiques : d'une part parce que les rues qui enserment le vallon constituent quelques unes des voies privilégiées pour accéder aux sentiers et à la nature communale. Il semble intéressant de réfléchir sur cette zone non seulement à d'éventuelles liaisons inter-quartiers, mais également à des liaisons vers les espaces naturels et les charmants sentiers de Lailly-en-Val.

Enfin, la proximité de zones bâties et le manque d'équipement de loisirs et de lieux de détente aménagés dans cette partie de la commune font naître l'idée d'en installer sur le site.

La réflexion sur l'aménagement de la zone du Rû de Vézennes a donc débouché sur plusieurs idées fondamentales :

- Développer des liaisons traversant le Rû de Vézennes pour permettre la communication entre les quartiers en évitant la D951.
- Développer une liaison vers la Sologne et vers les sentiers de la commune.
- Mettre en valeur le site et son caractère naturel remarquable, en particulier la présence du cours d'eau, et donc rester sur des liaisons uniquement piétonnes et cyclistes.
- Permettre la création d'aménagements de loisirs et de détente, mais de manière limitée, toujours dans la volonté de préserver le site.

Ces idées fondamentales ont tout d'abord permis de définir un périmètre de travail.

### 3.2. SON PERIMETRE

La zone du projet est située en plein cœur de la commune, entre les hameaux de la Croix Blanche et des Trois Cheminées. Elle est caractérisée par le talweg et le linéaire du Rû de Vézennes d'une part, et perpendiculairement à lui par la départementale D 951 d'autre part. Ces deux axes qui marquent profondément la zone se croisent au lieu-dit Mévault. Le territoire étudié est périmétré par une boucle formée par différentes voies communales qui entourent la vallée du Rû de Vézennes dans sa partie proche des zones habitées, et le périmètre ainsi défini représente environ 100 hectares. Le cours du Rû de Vézennes lui donne une orientation Sud-Est Nord-Ouest. Les voies communales qui le délimitent sont :

- Vers le Nord-Ouest, la rue de la Bargoudière et la rue du Val qui, partant de la D951, se rejoignent dans le Val pour ensuite continuer vers la Loire et Beaugency en empruntant une voie communale qui, à l'instar de la D19, traverse la grande zone agricole caractéristique du Val de Loire.

- Vers le Sud-Est, la rue de Marambault et la rue de Vézennes qui se dirigent vers l'entrée de la forêt solognote, atteinte ici au bout d'à peine un kilomètre et demi. En atteignant la forêt ces voies goudronnées se changent en sentiers. On peut alors d'une part emprunter le chemin rural n°5 dit « des Goujons » qui dans le prolongement de la rue de Vézennes s'enfonce dans la Sologne vers le Sud-Est, ou bien le chemin de Vézennes qui remonte vers le Nord-Est perpendiculairement à la D 951 et qui, passant le Rû de Vézennes, constitue la limite Sud-Est de la zone d'étude.

Voyons maintenant quelles entités on peut y distinguer.



## Vue aérienne de la zone d'étude (2001)



Source: Conseil Général du Loir

--- Limites de la zone d'étude  
--- Le Rû de Vézennes

### 3.3. DECOUVERTE DE LA ZONE

En essayant d'être aussi précis que possible, nous allons maintenant tenter de dresser un panorama de la zone selon un cheminement Nord-Ouest, Sud-Est, en remontant le cours du Rû de Vézennes.

#### 3.3.1. Le Val

A la jonction entre la rue de la Bargoudière et la rue du Val, nous sommes à l'entrée du Val de Loire et de ses terres agricoles.

En continuant vers le Nord-Ouest, après avoir passé le ruisseau du grand Ardoux et la bande d'arbres qui l'accompagne, on entrerait dans une zone agricole étendue entre Lailly-en-val et la Loire propice à la grande culture (blé, maïs, orge, seigle, colza...) caractérisée par de grands espaces de cultures marqués minoritairement par quelques espaces boisés et presque aucune haie bocagère.

Mais ici à moins d'un kilomètre des zones habitées des Sausses, de Mévault et de La Bargoudière (appartenants au hameau des Trois cheminées) le Rû de Vézennes déroule son cours entre parcelles de culture et prés (majoritaires, du reste). Le paysage est bocager.

#### 3.3.2. vers les hameaux et le moulin

Le Rû de Vézennes, avant un méandre à près de 90° qui le voit rentrer dans le val, trace sa route entre les lieux dits de La Bargoudière (au Nord) et des Sausses (au Sud). Longé de frênes en majorité (comme dans le val, du reste) il traverse des parcelles boisées (chênes, peupliers) ou de culture maraîchères et fruitières. Ces parcelles non construites à l'exception ponctuelle de cabanons et petits hangars pour le rangement du matériel d'entretien, servent de lieu de détente, bien souvent dominicale, d'espaces verts privés à leurs propriétaires qui aiment à les entretenir et à les cultiver, en ayant bien pris soin avant de les clore.

Des plans d'eau ont même été créés sur certains terrains. Ces lieux exclusivement privés sont accessibles via des chemins circulant à l'arrière des deux hameaux de La Bargoudière et des Sausses.

Plus en amont le Rû de Vézennes passe sous la départementale D 951 puis sous le moulin de Mévault, ancienne scierie devenue boulangerie puis simple lieu d'habitation.

Les deux hameaux de Sausses et de La Bargoudière sont anciens et font partie des premiers lieux d'habitation de la commune, on trouve y encore de vieilles maisons rurales et d'anciens corps de fermes. Il n'est pas exceptionnel d'y retrouver des pans de murs à colombage remplis de torchis, jouxtant des maisons de pierres. Ce type d'habitat se retrouve surtout lorsque de Sausses on prend la rue de la Trépinrière parallèlement à la D 951 vers Maulnes. L'évolution des techniques de construction on vu beaucoup de ces maisons être rénovées : ainsi si leurs volumes et leur aspect « rural » demeure, les crépis recouvrent les murs et l'ardoise l'ensemble des toits. A cela s'ajoute des constructions plus récentes (depuis les années 50) venues s'insérer entre Sausses et le Rû de Vézennes.



### **3.3.3. La D 951**

Le Rû de Vézennes traverse la D 951 au pont de Mévault. Cette zone constitue une coupure verte dans la traversée de la commune par la départementale. Ce passage se situe en effet entre deux zones l'une à caractère de hameau (La Bargoudière, Mévault) et l'autre à caractère plus urbain (les Trois Cheminées). Le Rû de Vézennes passe donc au niveau de l'ancien moulin, sous un léger virage de la D 951. La présence de parcelles boisées de part et d'autre de la voie suscite un brusque changement d'atmosphère lorsque l'on traverse par la route. Les vitesses des véhicules, souvent excessives, incitent le piéton et le cycliste à la prudence.

### **3.3.4. Partant de la départementale vers la forêt**

Trois axes permettent de rejoindre la Sologne depuis la D 951 :

- La rue de Marambault, jusqu'au chemin des Amandiers, présente de part et d'autre un bâti récent, essentiellement pavillonnaire, qui va des années 60 près de la départementale à des constructions plus récentes à mesure que l'on s'en éloigne. Une vaste dent creuse sur la gauche de la rue a même été comblée par un lotissement il y a quelques années. Au bout de 300 mètres environs elle s'ouvre sur la vallée du Rû de Vézennes, qui séparé d'elle par des parcelles agricoles et des prés humides, s'écoule 200 mètres en contrebas. Sur la gauche s'étendent des parcelles cultivées ou à l'abandon entrecoupées par des parcelles boisées, signes de la proximité de la forêt de Sologne.

- Le chemin de Mévault s'enfonce à une centaine de mètres au Nord du Rû et dans la même direction. Cette petite impasse goudronnée, assez large pour un simple véhicule, serpente entre des maisons anciennes pleines de charme, dont certaines sont des résidences secondaires. Au bout du chemin à gauche se dresse également un pavillon des années 60. Sur la droite les demeures rurales restaurées sont séparées du Rû par de petits boisements et un pré. Après une centaine de mètres des potagers et des petites parcelles privées occupent l'espace entre la route et le ruisseau. En arrivant au bout de la rue le paysage s'ouvre à gauche sur les vastes parcelles cultivées ou en jachère qui remontent vers la rue de Marambault. A droite le Rû de Vézennes réalise un méandre vers le Nord qui le place au plus près du chemin ; cependant la ripisylve particulièrement dense à cet endroit (nombreux arbres dont certains couchés depuis la tempête de 1999, orties, ronciers, arbustes envahissants comme le robinier faux acacia) interdit tout passage vers ses rives.

□ La rue de Vézennes fait face à celle du val au croisement de la D 951. D'abord resserrée, puisque le bâti est aligné sur la voirie, elle débouche d'autant plus brusquement après une cinquantaine de mètres sur les parcelles agricoles ou les prairies en friche qui descendent vers le Rû de Vézennes 300 mètres en contrebas. A droite, le bâti, plus épars, continue sur environ 200 mètres, avant de donner sur une petite rue goudronnée (Chemin Rural n°43) parallèle à la D 951 et se dirigeant vers le Sud-Ouest. Puis s'étend une vaste zone agricole située sur la terrasse de transition Val-Sologne.

### **3.3.5. Entre bâti et Sologne**

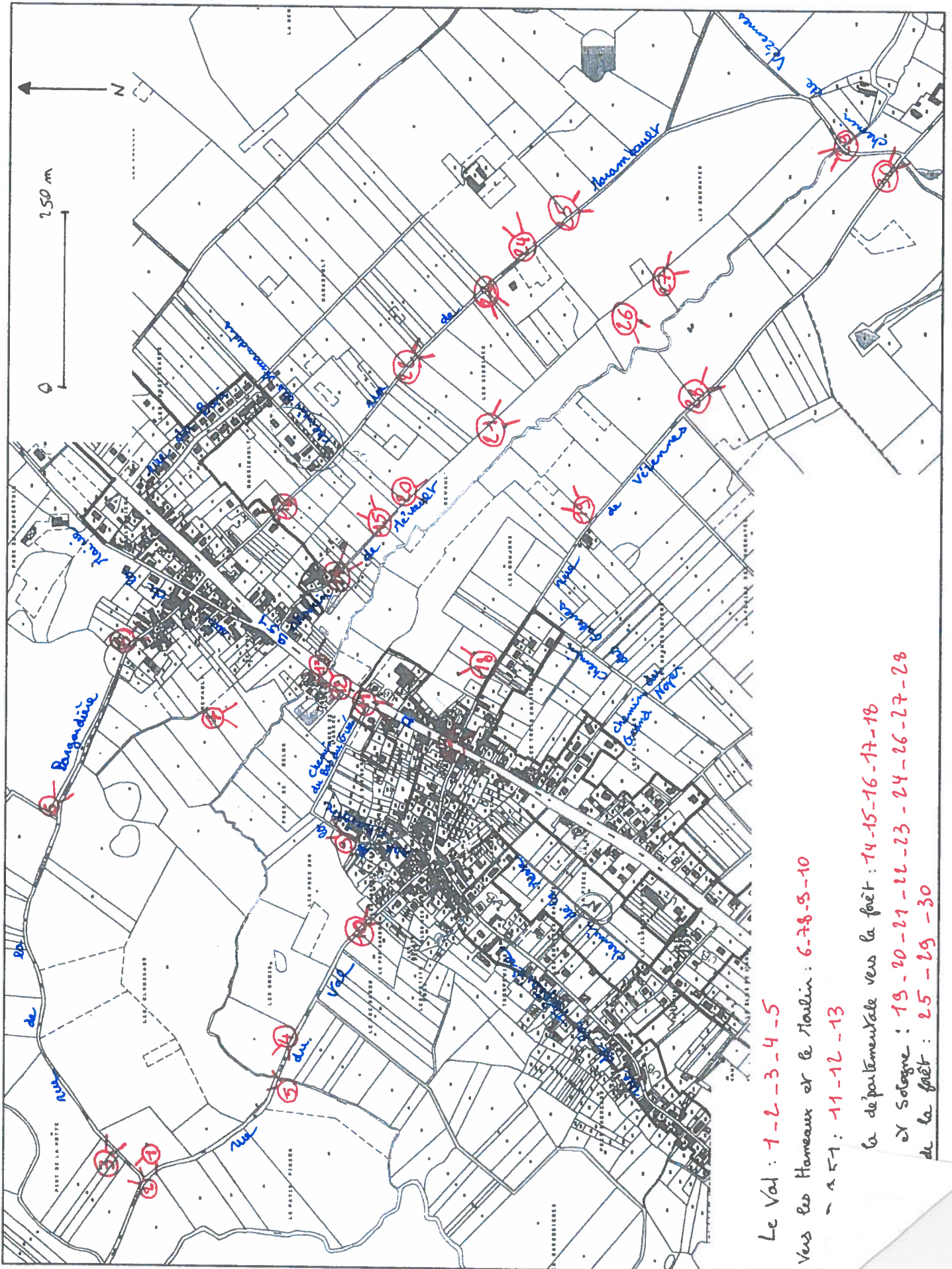
Le vallon du Rû de Vézennes est ici bien dégagé. Au fond le cours d'eau déploie ses méandres au milieu d'une ripisylve épaisse (aulnes, ronciers...). Les parcelles immédiatement attenantes sont des prairies humides, très élargies au Nord du Rû. Les vastes pentes du vallon (le dénivelé peut atteindre 10 mètres entre les rues de Marambault et de Vézennes et le fond du vallon) sont couvertes de prairies en friche ou de parcelles agricoles. Le bâti se fait rare, hormis l'ancienne ferme de Marambault, au Nord de la rue du même nom à environ 500 mètres des dernières maisons. Elle est devenue aujourd'hui une simple habitation. Lui faisant face, le long de la rue, un pavillon apparaît au milieu d'une vaste parcelle plantée de pins sylvestres qui descend vers le Rû, suivie d'une autre parcelle plantée de chênes et de marronniers. Cette séquence impose une coupure dans le paysage ; elle a également le mérite d'isoler totalement la partie Sud-Est de la zone d'études de tout environnement urbain. Le vallon, toujours entouré de vastes prairies humides, commence à s'enfoncer dans la forêt. Les bocages et parcelles boisées se font plus présents, la rue de Marambault, jusqu'alors goudronnée, devient un sentier très prisé des promeneurs du dimanche. De part et d'autre de la zone d'étude, les étendues de champs font peu à peu place aux bois.

### **3.3.6.A l'orée de la forêt**

La rue de Vézennes se termine en sentier, le sentier des Goujons, qui s'enfonce dans les bois de Sologne en longeant l'ancienne ferme de Vézennes, devenue elle aussi une simple habitation. Partant vers le Nord, le chemin de Vézennes passe le Rû au pont de Vézennes, en passant le long de la propriété du moulin de Vézennes, anciennement actionné par le Rû et devenu aujourd'hui une résidence principale. Il rejoint ensuite le bout de la rue de Marambault avant de s'enfoncer dans les bois au Nord.



## Localisation des prises de vues







① Dans le Val, jonction de la rue de la Bourgadière (à droite) et de la rue du Val. Plus loin, derrière le rideau d'arbres bordant le Grand Arceau, s'étendent les étendues agricoles dégauchées du Val de Loire



② La rue de la Bourgadière, vers Lailly-en-Val



③ Le Nord-Ouest de la zone d'étude. On y trouve de grandes parcelles agricoles au de près, coupées de parcelles boisées, de haies bocagères et ici, par le cours du Rû de Vézennes et son rideau d'Aulnes



④ Le passage du Rû de Vézennes sous la rue du Val



⑤ Le Rû de Vézennes, au niveau du pont ~~sous~~ la rue du Val. La ripisylve est dégagée, constituée uniquement d'un rideau d'Aulnes



⑥ La rue de la Bourgadière, en allant vers le lieu dit du même nom. La rue est bordée de parcelles boisées.





(13) le Rû de Vézennes, lors de son passage sous le Moulin de Mévaux



(14) le Chemin de Mévaux serpente entre parcelles bâties et parcelles cultivées (potagers) au bord du Rû (à 50 mètres sur la droite)



(15) Au Bord du Chemin de Mévaux, en regardant vers le Nord on contemple les vastes prairies humides du vallon du Rû de Vézennes et au loin, les dernières maisons de la rue de Marambaux



(16) la rue de Marambaux, en regardant vers la D 351.



(17) L'entrée de la rue de Vézennes, depuis la D 351



(18) Sur la rue de Vézennes, en regardant au Nord vers le vallon du Rû, on contemple des parcelles agricoles et à gauche, un bâtiment très ancien et construit





(25) Après Marambaux, la rue du même nom devient un chemin fort agréable pour la promenade - la vaste étendue du vallon s'étend à droite, les bois à gauche



(26) Presqu'au même niveau, au bord du Rû de Vézennes. Dans un de ses méandres, cette motte serait un site archéologique



(27) les vastes prés au bord du Rû de Vézennes, en regardant vers le Sud-Est



(28) De l'autre côté du vallon, la rue de Vézennes, entourée de parcelles agricoles, s'approche de la forêt.



(29) le Rû de Vézennes, à la limite Sud-Est de la zone d'étude, à son passage sous le pont de Vézennes



(30) la rue de Vézennes se termine. Devant, le chemin des Gajons plonge dans la Sologne. À gauche, le chemin de Vézennes rejoint la rue de Marambaux

## **3<sup>ème</sup> partie :**

# **Evaluation des contraintes et Proposition d'aménagement**



# 1. DES CONTRAINTES A PRENDRE EN COMPTE

## 1.1. LA ROUTE DEPARTEMENTALE 951

Comme nous l'avons précédemment évoqué, la route départementale D 951 constitue l'axe majeur de la commune de Lailly-en-val. Elle en traverse les principales zones bâties qui se sont développées suivant son linéaire, ceci occasionnant différents déséquilibres. D'abord un étalement urbain en longueur, provoquant l'éloignement des différents pôles d'activités et de vie de la commune, les plus importants étant le pôle Bourg-Croix Blanche (au Nord-Ouest) et le pôle Trois Cheminées-Zone d'Activités des Gardoirs (au Sud-Est). Ensuite un développement des zones d'habitations perpendiculairement à la D 951 au détriment des liaisons parallèles à cet axe : ceci entraîne de nombreuses difficultés pour accéder aux différentes rues de la commune sans avoir à passer par la départementale.

L'organisation et le développement communaux provoquent donc un usage des véhicules motorisés très important pour les déplacements de proximité et l'usage de la D 951 comme d'une artère principale du village. Mais cette route est également un axe très fréquenté en tant que troisième liaison entre Orléans et Blois. Cette opposition entre trafic local et circulation de transit provoque bien évidemment des conflits et des problèmes de sécurité. La succession d'accidents graves et mortels à la fin des années 90 (11 accidents entre 1996 et 2000 pour un bilan de 2 tués, 2 blessés graves et 9 blessés légers !) ont conduit la municipalité à demander une étude de sécurité et d'urbanisme ainsi que la création d'un groupe de réflexion regroupant élus et représentants des services de sécurité, de l'urbanisme et de l'équipement au niveau local et départemental. Nous allons tenter de présenter les éléments clés qui sont ressortis de ces réflexions, en particulier pour la portion de la départementale qui traverse notre zone de projet.

Des comptages ponctuels et permanents réalisés sur les trois axes reliant Orléans et Blois (A10, RN 152 sur la rive droite de la Loire et RD 951 sur la rive gauche) ont montré qu'avec une moyenne journalière annuelle de 4877 véhicules la RD 951 est touchée essentiellement par un trafic local et de transit touristique (vers Chambord, plus au Sud) puisque ce chiffre ne représente que 10% du trafic total des trois axes, soit 51 000 véhicules environ en 2000. Globalement le trafic de la D 951 a peu évolué entre 1998 et 2000, mais on constate en revanche une nette augmentation du flux de poids lourds sur cet axe (de 4.6% des véhicules en 1998, le trafic est passé à 9% des véhicules en 2000), ce qui pourrait laisser penser que la départementale devient un itinéraire de délestage pour ces derniers.

Mais le constat le plus alarmant provient de l'analyse des vitesses effectuée en février, avril et juin 2001 sur différents postes tout au long de la D 951 dans sa traversée de Lailly-en-val. Cette analyse fait état de dépassements des vitesses souvent importants et quasi généralisés dans toute la traversée de la commune. Ainsi dans la traversée de la zone d'étude, entre les rues de Vézennes et de Marambault, seuls 6% de véhicules au maximum respectaient la vitesse imposée de 50 km/heure. Les causes de ce problème de sécurité sont multiples, elles proviennent essentiellement de la linéarité de la D 951, de l'alternance de zones à caractère urbain, vert ou de hameau et de celle des panneaux de limitation à 50 et 70km/heure tout au long de l'axe qui ne permettent pas aisément à l'automobiliste d'adapter sa vitesse (lorsque le désir lui en prend !). Les nombreux débouchés de voies desservant des zones habitées sur la départementale sont alors un élément favorisant voir même déclencheur d'accidents. L'ensemble de ces constats font de la D 951 une voie peu accueillante (et même parfois dangereuse) pour les piétons et les cyclistes, même si la présence d'une piste cyclable protégée entre les Trois Cheminées et la Croix Blanche limite grandement leurs problèmes de sécurité sur cette portion de départementale.

Au niveau de la zone d'étude, la voie de la D 951, après une longue ligne droite de plus de 500 mètres entre champs et zone boisée (un des lieux d'excès de vitesses les plus importants) arrive au niveau de la rue de Marambault et de la Bargoudière dans une zone à caractère de hameau (accotements larges, bâti aligné à l'écart de la voie). Puis elle descend dans le vallon du Rû de Vézennes en décrivant un léger virage, entre deux zones boisées. Le passage du Rû est pratiquement indécélable pour l'automobiliste, mais le vrai danger vient du virage et des vitesses excessives qui peuvent rendre les débouchés du chemin de Mévault et du nouveau lotissement, situés de part et d'autre du Rû, surprenants pour le conducteur. Heureusement ce virage est malgré tout sécurisé, pour les piétons à l'Est par l'aménagement d'un sentier et de bancs derrière une haie, et pour les cyclistes à l'Ouest par la présence de la piste cyclable mentionnée plus haut. Le passage piéton situé au milieu du virage est de même visible en arrivant des deux côtés, ce qui le rend relativement sûr. Enfin la D 951 sort du virage et de la dépression du Rû en remontant vers la partie centrale des Trois Cheminées qui présente un aspect urbain (bâti alignés, trottoirs en dur). Les débouchés des rues de Vézennes et du Val, quasiment invisibles car masqués par le bâti, sont par contre très dangereux. En passant ce croisement on sort de la zone d'études pour entrer plus loin dans une longue ligne droite où alternent hameaux et bâti épars, ce qui favorise à nouveau les vitesses excessives.

Les points dangereux de la zone d'étude sont donc situés aux intersections de la D 951 et des rues attenantes, en particulier au niveau des rues du Val et de Vézennes, au cœur des Trois Cheminées. Le rapport d'étude et le groupe de réflexion en étaient venus aux mêmes conclusions. Quelques pistes ont été développées, comme un renforcement de la signalisation ou des aménagements de type urbain accompagnés d'une modification des règles de stationnement, mais la conclusion principale a été que la complexité des problèmes dans ce secteur nécessitait avant tout une étude approfondie. De même sur l'ensemble du linéaire de la départementale, plusieurs solutions ont été proposées (création d'effets de portes en entrée d'agglomération, réaménagement du carrefour de la Croix Blanche) mais le coût d'un tel aménagement d'ensemble, trop élevé pour la commune, a conduit jusqu'alors à un report du projet. Ces considérations amènent à différentes conclusions concernant le traitement de la D 951 dans le cadre de notre projet :

- Pour résoudre de tels problèmes, il conviendrait de traiter la D 951 dans l'ensemble de sa traversée de Lailly-en-val . Proposer une solution sur la seule zone d'étude apparaîtrait comme incomplet, voir inutile en l'absence d'aménagements sur l'ensemble de la départementale.

- De plus l'accumulation de problèmes aux Trois Cheminées a conduit des personnes compétentes dans ce domaine à conclure à la nécessité d'une étude complète sur ce segment précis. Ceci n'est en l'occurrence pas le sujet de ce projet individuel, et tenter de traiter cette question qui demanderait un rapport complet en quelques pages apparaîtrait là encore comme insuffisant.

- Enfin la configuration du virage enjambant le Rû de Vézennes et les aménagements piétons et cyclistes déjà existants semblent en l'état actuel suffisamment satisfaisants pour permettre le passage dans de bonnes conditions de sécurité. L'absence d'incidents sur ce lieu précis situé pourtant entre deux zones accidentogènes tend à confirmer cette idée, toutes proportions gardées bien évidemment.

La réflexion et la proposition d'aménagements de sécurité au passage de la D 951 ne fera donc pas partie du travail de ce projet. Il faut pourtant souligner toute l'attention que demande ce dossier. Il constitue un enjeu fondamental de la sécurité dans la commune, et devra nécessairement être traité dans l'avenir. Des accidents postérieurs à l'an 2000 ne font hélas que rappeler le caractère d'urgence de ce dossier.

Mais, pour conclure en terminant sur une note positive, il faut souligner que l'aménagement à destination du public que nous proposons pour le Rû de Vézennes, vu sa proximité de la D 951, pourrait accélérer voir provoquer la sécurisation de cette voie, notamment en facilitant l'obtention de subventions.

## 1.2. LE RU DE VEZENNES

Le Rû de Vézennes constitue sans nul doute l'axe majeur de l'aménagement que nous allons proposer. D'une longueur d'environ 12 kilomètres, il prend sa source à l'étang de Cendray (commune de Jouy-le-Potier) puis traverse plusieurs étangs de cette même commune en direction du Sud-Ouest avant de passer devant Villerouge puis d'alimenter les douves du château des Gaschetières. Il traverse ensuite la D 19 avant d'arriver au hameau de Moncay, où il effectue un virage vers l'Ouest à travers bois jusqu'au moulin de Vézennes, dont il faisait jadis tourner la roue. Son lit à depuis été dévié de plusieurs dizaines de mètres et il passe désormais entre la ferme et le moulin de Vézennes, en alimentant au passage plusieurs étangs artificiels. Plus en amont il a été rejoint au niveau de Montizeau par son seul affluent, le rû de Châtillon. Il passe ensuite en direction du Nord-Ouest le chemin de Vézennes et le vallon avant de franchir la D 951 et le moulin de Mévault, pour ensuite irriguer les prés situés derrière La Bargoudière et Les Sausses. Il termine sa course en effectuant un virage vers l'Ouest pour se jeter dans le Grand Ardoux, principale rivière de la commune.

Le Rû de Vézennes fut la rivière la plus sollicitée de Lailly-en-val car en plus de sa fonction de drainage et d'arrosage des prairies il alimentait deux moulins. Son débit devait être alors plus important qu'aujourd'hui.

Une étude réalisée en 2004 par le bureau d'études Hydro Concept pour le compte du Syndicat Mixte d'Aménagement du Bassin de l'Ardoux dresse un état des lieux détaillé de l'ensemble des cours d'eau du bassin du Grand Ardoux et donc du Rû de Vézennes, en particulier dans la zone d'étude. Deux caractères différents s'imposent dès lors :

- D'une part la zone en amont de la D 951 présente de très bonnes caractéristiques : le lit, les berges et la ripisylve sont de très bonne qualité, l'écoulement se fait dans la continuité et les eaux sont de bonne qualité. Seul le débit est considéré comme mauvais, en raison de la présence de retenues d'étangs en amont.

- La zone en aval de la D 951 ne présente pas les mêmes défauts : si le lit et les berges sont de bonne qualité, ainsi que le débit, on y trouve également plus d'accumulation de dépôts et une ripisylve beaucoup plus uniforme. On note aussi dans cette partie du Rû la présence de castors.

Le bureau d'études a également dressé une liste des interventions à effectuer sur le cours d'eau ainsi qu'une évaluation de ces opérations. Le mode opératoire retenu, sur les vœux du Syndicat, est une gestion douce destinée à respecter et à préserver au mieux les qualités naturelles du cours d'eau et de sa ripisylve : les travaux consisteront essentiellement à entretenir la ripisylve et à dégager les obstacles gênant l'écoulement des eaux (ouvrages, embâcles, arbres morts...). A terme il s'agirait aussi d'améliorer l'activité piscicole (anguilles, brochets et éventuellement saumons) sur l'ensemble du bassin de l'Ardoux.

Sur les parties du Rû de Vézennes traversant la zone d'étude, les travaux sont estimés à 5000 euros environ, pour un total de travaux sur l'ensemble du cours d'eau de 16 000 euros environ.

Ce projet n'en est qu'à sa phase d'études. Cependant il semble en bonne voie pour aboutir, puisque les premiers travaux devraient débuter dès l'année prochaine. La question de l'entretien du Rû de Vézennes ne sera donc pas abordée dans notre étude, puisqu'elle sera prise en compte par un autre organisme. Cependant il faut garder à l'esprit pour notre aménagement les idées fondamentales suivies pour le traitement et l'entretien du Rû de Vézennes : respect et préservation. Il ne s'agira donc pas, par exemple, de débroussailler toutes les berges, endommageant ainsi la ripisylve, pour permettre l'accès des berges aux promeneurs. Le Rû de Vézennes devra demeurer l'élément majeur du cadre de la future zone de promenade et de détente, mais pas une de ses attractions.

### **1.3. UN SITE ARCHEOLOGIQUE**

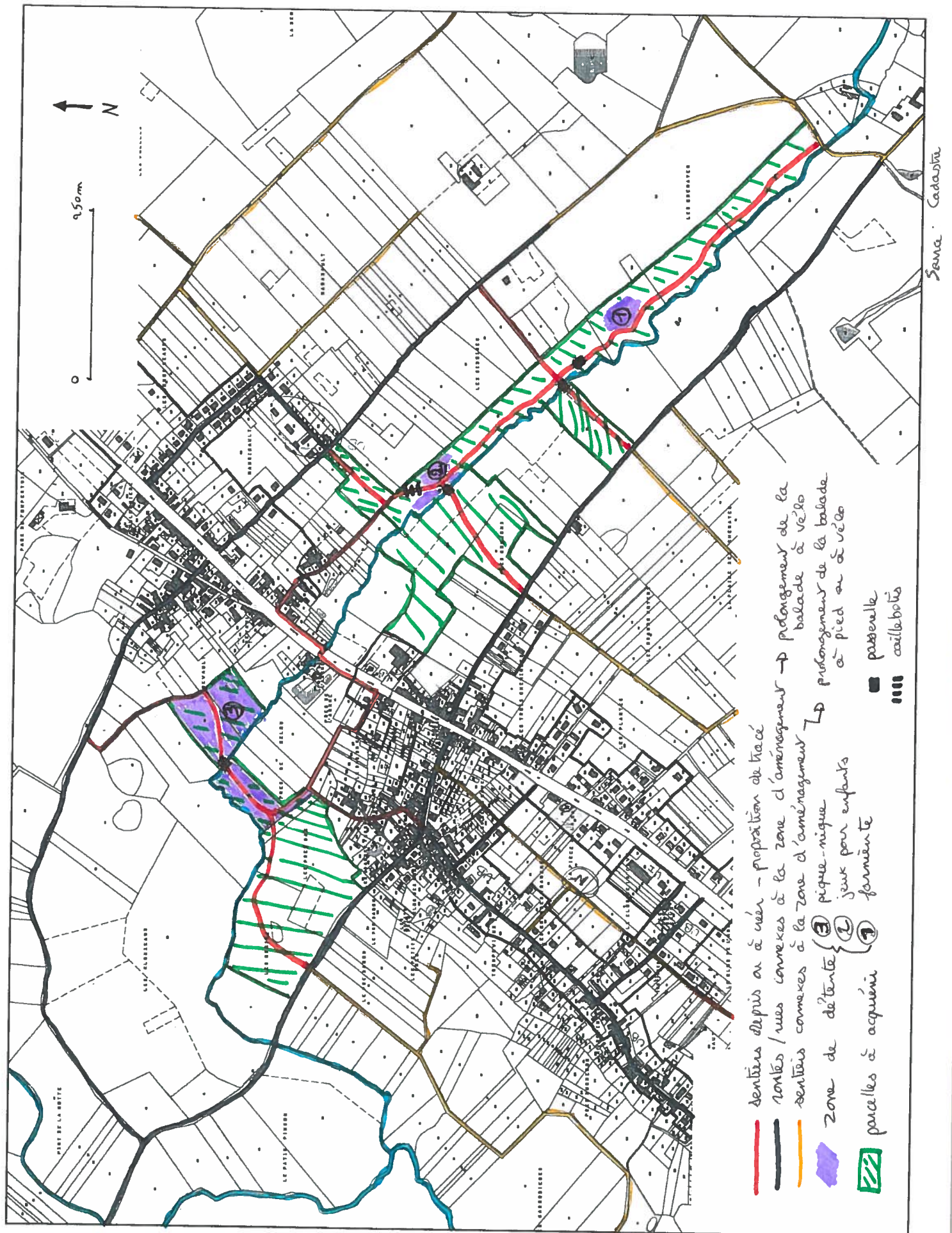
L'inventaire des sites archéologiques répertoriés fait état de la présence au bord du Rû de Vézennes, dans la partie Sud-Est, d'un tumulus protohistorique, d'une motte médiévale ainsi que de découvertes isolées néolithiques. Cependant il est difficile de localiser précisément le site et son emprise, puisqu'il ne figure pas au cadastre. La législation, en particulier la loi du 27 septembre 1941, ainsi que celle du 10 juillet 1980, protège les vestiges archéologiques de toute dégradation et destruction intentionnelles. Le préfet devra donc être saisi dans le cadre de la réalisation de l'aménagement, en particulier si celui-ci doit voir passer un sentier aux abords du Rû de Vézennes, et donc du site archéologique. Selon le directeur du Service régional de l'Archéologie, que nous avons contacté, il faudra commencer par saisir ses services en constituant un dossier précisant la nature, le tracé, le plan et coupe des travaux décidés, ainsi que l'emprise du site et sa désignation cadastrale. La difficulté vient essentiellement du fait que la position exacte du site et son emprise ne sont pas connues à la commune de Lailly-en-val. Cette difficulté devra pourtant être impérativement traitée dans le cadre d'un aménagement aux abords du Rû de Vézennes.

### **1.4. DES BOIS CLASSES**

Le panorama des difficultés rencontrées sur la zone d'étude en vue d'un éventuel aménagement de sentier ne serait pas complet sans la mention de la présence de bois classés dans la partie de la zone d'étude située au Nord-Ouest de la D 951. Le problème est de taille puisque la présence de ces bois classés, en particulier en bordure de la D 951, ainsi que celle de zones bâties (le moulin de Mévault en l'occurrence) interdisent purement et simplement le passage d'un sentier suivant le Rû de Vézennes dans cette zone. La présence de nombreuses zones boisées classées, en particulier proches des zones bâties de la commune, constitue un cadre très limitant pour son éventuel développement. Dans le cadre de la mise en place de son PLU, la commune de Lailly-en-val souhaiterait pouvoir assouplir le cadre légal strict gérant ces espaces, pour pouvoir au moins en assurer une gestion correcte. Néanmoins la législation en vigueur concernant les bois classés étant connue pour être particulièrement stricte et difficile à infléchir, l'éventualité de pouvoir réaliser un aménagement de sentier dans cette zone, aussi léger soit-il, reste hautement improbable. Il conviendra d'en tenir compte pour le tracé des liaisons.



## Proposition d'aménagements



## 2. PROPOSITION D'AMENAGEMENTS

### 2.1. PLAN ET TRACE DES SENTIERS

Globalement le tracé du sentier s'appuie sur les grandes contraintes et objectifs déjà précédemment énoncés. Il tente de longer au maximum le tracé du Rû de Vézennes, tout en permettant les meilleurs accès possibles aux sentiers et routes environnants, pour servir à la fois les usagers désirant partir de ces sentiers pour de plus longues promenades comme ceux désirant rester sur la zone, près du cours d'eau, pour se détendre. Ainsi les aménagements de loisirs tels que les jeux pour enfants ont été placés le plus près possible des zones bâties pour en faciliter l'accès. De tels équipements permettront d'ajouter un usage supplémentaire au vallon du Rû de Vézennes et de créer des pôles générateurs d'affluence. Le besoin en équipements de loisirs de proximité de cette partie du bourg sera ainsi, pour partie, comblé. L'aménagement proposé prend également soin d'offrir des connexions entre les quartiers par trois passages au dessus du Rû de Vézennes. L'ensemble des sentiers sera accessible à la fois aux cyclistes et aux piétons.

Le tracé s'est aussi appuyé autant que possible sur les contraintes foncières. Ainsi la majorité des parcelles traversées sont soit des prairies non utilisées, soit des parcelles agricoles dont la destination pourrait être appelée à changer dans les années à venir. L'ensemble des prés en rive du Rû au Sud-Est, jusqu'à présent utilisés pour la pâture, vont voir leur exploitant partir en retraite dans les deux années à venir, sans repreneur déclaré et avec une forte éventualité que leur propriétaire veuille les vendre. De même les parcelles proposées pour l'aménagement d'une aire de pique-nique sont actuellement des prairies non entretenues.

### 2.2. L'ACQUISITION DES TERRAINS

Pour pouvoir dégager des espaces hors des sentiers pour permettre l'arrêt et la détente, ainsi que pour obtenir l'emprise nécessaire à l'installation des équipements, l'achat des parcelles complètes traversées par le sentier semble intéressant. De plus cet achat facilitera les questions de la gestion et de l'entretien de la zone, qui sera très probablement effectué par les services municipaux. Enfin cela permettra à la commune d'obtenir des accès vers le cours d'eau pour ses projets d'entretien.

L'historique des ventes fournie par la SAFER nous montre deux types de terrains :

- Ceux situés dans la partie Val de Loire (au Nord-Ouest de la D 951) sont les terrains les plus riches, ils s'échangent aux prix de 5000 euros à l'hectare en moyenne.
- Ceux situés sur la terrasse de transition vers la Sologne (au Sud-Est de la D 951) globalement moins propices à la culture (terre sableuse et argileuse) se vendent en moyenne au prix de 3000 euros à l'hectare.

Sachant que l'on propose l'achat d'environ 7 hectares au Nord-Ouest et d'une quinzaine d'hectares au Sud-Est, le prix approximatif du coût des terrains pour la commune devrait s'élever à 80 000 euros environ.

## 2.3. CHOIX DU REVETEMENT

Les rencontres avec professionnels concernant les choix techniques de ce projet nous ont fait pencher pour un revêtement en stabilisé préparé à partir d'un granulat auquel l'on ajoute un liant hydraulique. Cette couche de surface fera 15 cm d'épaisseur, et surmontera une couche de 20 cm de calcaire compacté. Ce revêtement en stabilisé présente l'inconvénient d'être relativement cher, comparé à un revêtement du type jeté de calcaire par exemple. Cependant il est extrêmement bien adapté aux usages piétonniers et cyclistes et possède l'avantage de ne nécessiter aucun entretien. Le gain sur la durée est donc notable. De plus son aspect naturel s'intègre bien au site.

Concrètement le sentier ne devra pas approcher de cours d'eau à moins de 5 mètres pour préserver la ripisylve des débroussaillages nécessaires à son entretien et pour permettre le passage des dits engins d'entretien.

Pour permettre le passage de tous, y compris des poussettes, dans le confort, il apparaît qu'une largeur de sentier d'1m80 est très largement satisfaisante. Sachant que la longueur des sentiers à réaliser s'élève à 2050 mètres environ et que la pose du revêtement en stabilisé s'élève à 65 euros/m<sup>2</sup> (décaissement de 35cm, pose de 20cm de calcaire compacté et de 15cm de mélange granulat-liant hydraulique), le coût des sentiers s'élèvera donc à 239 850 euros HT.

Pour information, la pose d'un revêtement de 18 cm de calcaire compacté surmonté de 2cm de jeté de calcaire de diamètre 4mm, précédemment évoqué (35 euros/m<sup>2</sup>) représenterait un coût de 129 150 euros HT, mais avec des coûts d'entretien supplémentaires.

## 2.4. LES EQUIPEMENTS

Trois zones de loisirs ont été envisagées :

- Une zone de pique-nique au Nord. Dans une clairière bordée par les arbres et par le Rû, l'idée d'une pause déjeuner dans ce cadre naturel et à deux pas des zones bâties a germé spontanément. En comptant 300 euros HT pour une table classique en bois, et sachant que les tables, proches du sentier ne seront pas plus de 6 pour éviter de « disséminer » partout dans la clairière, on peut compter sur environ 1800 euros HT pour ces tables

- Une zone de jeux pour enfants à mi chemin entre la rue de Marambault et la rue de Vézennes. Devront y être installés des jeux pour enfants (10 000 euros HT) et plusieurs bancs (300 euros HT) pour leurs parents.



□ Une zone de détente plus à l'écart au Sud-Est. Derrière les haies bocagères et loin des bruits de l'« urbain », cette prairie humide est entourée de verdure et appelle au farniente. Un aménagement original pourra y être proposé : des mobiliers urbains de type chaises longues. Récemment développés ces dernières années, déjà mis en œuvre dans le cadre des aménagements des quais de la Loire à Orléans, ils signifieraient immédiatement à l'usager la destination de cette zone. On pourrait par exemple en installer une dizaine en cercle autour du sentier. Le coût d'un de ces mobiliers est par contre élevé : 1000 euros HT.

□ Enfin d'autres équipements sont à prévoir comme des poubelles (250 euros HT), la pose de trois ponts au dessus du Rû (15 000 euros HT) et d'une passerelle au dessus d'un ancien abreuvoir (10 000 euros HT). Enfin la pose de caillebotis pour franchir une vingtaine de mètres de zone tourbeuse (1 100 euros HT le mètre linéaire). Des panneaux enfin, au nombre d'une dizaine pour indiquer le site.

Considérant tous ces équipements, le prix total de l'aménagement serait de 424 100 euros HT, sans compter les frais de débroussaillage de l'ensemble de la zone, qui élèveront alors le coût total de l'aménagement à 451 050 euros HT.

Il faut également préciser que l'entretien de cet aménagement qui consistera en une tonte annuelle de l'ensemble de la zone et une tonte bisannuelle des abords des sentiers et des équipements sera probablement réalisé par les services municipaux, à raison d'environ 150 heures de travail par an, soit un coût d'entretien s'élevant en terme de personnel et de matériel à environ 4000 euros par an.

### 3. MAITRE D'OUVRAGE ET FINANCEMENTS

Le Maitre d'ouvrage d'un tel aménagement sera naturellement la commune.

Côté financement, on peut attendre du département deux aides plafonnées à 30 000 euros pour le rachat des abords de cours d'eau et l'aménagement de sentiers.

Ceci ramènerait donc le coût total de l'aménagement à 391 050 euros HT, une somme très élevée pour la commune. La pose d'un revêtement moins cher pourrait réduire cette somme à 280 350 euros HT.

La région n'assure quant-à-elle aucun financement pour ce type de travaux.

Ajoutons que des aides pourraient être attendues de la part du Pays Loire Beauce, actuellement en cours de rédaction de sa nouvelle charte.

Ce projet d'aménagement reste néanmoins d'un coût élevé pour la commune de Lailly-en-val, qui disposait en 2004 d'un budget en terme de dépenses d'investissement de l'ordre de 1 200 000 euros. L'étalement de la réalisation de l'aménagement sur cinq ans, par exemple, pourrait constituer une solution plus facilement applicable d'un point de vue financier.

Enfin il va de soit que ces propositions de financement restent des hypothèses sans présumer et sans préjuger des décisions des collectivités territoriales concernées.



## Conclusion

L'aménagement du vallon du Rû de Vézennes dans sa traversée de la zone urbanisée de Lailly-en-val permet de répondre à plusieurs questions majeures du développement communal. Tout d'abord dans une commune possédant de grandes richesses naturelles et soucieuse de les préserver tout en les mettant en valeur, la réalisation de sentiers pédestres et cyclistes aux abords d'un cours d'eau comme le Rû de Vézennes, associée au projet d'entretien « raisonné » de ce ruisseau, paraît donc satisfaire les attentes de Lailly-en-val.

En proposant des équipements légers de jeux pour enfants et de détente, associés à des liaisons pédestres et cyclistes entre les quartiers situés de part et d'autre du Rû, ce projet doit également permettre une offre alternative aux déplacements locaux qui favorisent aujourd'hui la voiture et la départementale D 951. Il permet également de rééquilibrer l'offre d'équipements de loisirs sur la commune, par trop concentrés autour du centre-bourg, et de créer, en lieu et place de la coupure « verte » du Rû de Vézennes, une zone d'échanges, de rencontres et de liens entre deux parties de la commune jusqu'alors assez nettement séparées. Ce projet donnera également de nouvelles fonctions à des parcelles privées et agricoles dont l'utilisation et l'entretien tend à baisser, cette baisse risquant de se poursuivre dans les dix ans à venir.

De plus, le tracé proposé, animé par le soucis de faire le lien avec le réseau des sentiers de la commune de Lailly-en-val, pourrait inscrire le projet dans une politique plus large de promotion et de coordination des différentes formes de randonnées et de promenades sur le territoire communal. Il pourrait même constituer une action forte marquant la volonté de la commune de participer aux projets départementaux et régionaux en faveur du développement des randonnées pédestres et cyclistes et de mise en valeur de l'environnement. S'intégrer à ces grands projets (comme l'opération « La Loire à vélo », par exemple) pourrait faire bénéficier Lailly-en-val de retombées non négligeables en terme d'image et de tourisme.

Le projet ne peut être traité sans tenir compte de dossiers importants pour la commune (et par ailleurs en cours d'étude), comme l'entretien du Rû de Vézennes, le traitement en matière de sécurité de la D 951 ou la gestion de la contrainte constituée par les bois classés. Notre futur aménagement devra être intégré à ces projets.

Enfin soulignons que ce rapport ne constitue qu'une étude préliminaire qui demandera à être poursuivie par des investigations plus poussées. La question du foncier par exemple demandera, au regard de la multiplicité des parcelles à acquérir, une étude particulière. En tout état de cause on ne peut attendre la réalisation d'un tel aménagement avant au moins cinq ans, d'autant plus qu'il nécessitera d'être pris en compte dans le PLU de la commune de Lailly-en-val, que ce soit celui de cette année ou, plus vraisemblablement, celui qui sera établi dans cinq ans.

# BIBLIOGRAPHIE

---

## Ouvrages

Jean-Luc Larcher, Thierry Gelgon – Agriculture d'aujourd'hui - Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural- Edition TEC&DOC - 2000

L'atelier – Ministère de l'environnement – Gestion des milieux naturels - Les contrats pour la gestion des milieux naturels – 1995

L'atelier – Ministère de l'environnement – Aménagement écologique -Jardin à fleur d'eau – 1994

M. Cabas, M. Degoutte, M. Dutartre, Mme Gross , M. Vuillot – Ministère de l'environnement – Ministère de l'agriculture - Aménagement de rivières : Trois Etudes de Cas – 1986 -

Jacques Niveau – Lailly-en-Val « Vie et tradition » - 1997 – Edition CPE

Lieutenant Colonel Emile Gervaise – Mon Village – reproduction du manuscrit 1967

## Rapports et études

Commune de Lailly-en-val – Plan d'Occupation des Sols – Zonage et Règlement – 28 juillet 1997

Commune de Lailly-en-val - Cadastre

Commune de Lailly-en-val – Plan Local d'Urbanisme – ébauche du rapport de présentation – Société d'Etudes des Sols pour l'Aménagement de l'Espace Rural (SESAER) – juin 2003

Commune de Lailly-en-val – Plan Local d'Urbanisme – Notice et orientations générales du PADD – Société d'Etudes des Sols pour l'Aménagement de l'Espace Rural (SESAER) – février 2004

Etude préalable à la restauration des cours d'eau du bassin de l'Ardoux – rapport de présentation générale, synthèse des diagnostics, rapport de définition des usages des enjeux et des objectifs, note de synthèse, cartographie des travaux, atlas des ouvrages et coûts – Syndicat Mixte pour l'Aménagement du Bassin de l'Ardoux – Bureau d'études Hydro Concept – 2004

Commune de Lailly-en-val – Etude de sécurité et d'urbanisme – RD 951 et RD 19 – Diagnostic et objectifs, premières propositions pour l'amélioration de la sécurité dans l'agglomération – CAUE du Loiret / DDE du Loiret (subdivision de Beaugency) – août 2001

Pays Loire Beauce – charte de développement, diagnostic de territoire, évaluation du contrat de pays- mars 2005

Renaud Blond – Itinéraires de promenade et Randonnée : diagnostique préalable (document n°1) – septembre 1998 – Communauté de Communes entre Pays de Loire et Rhône – DESS Maîtrise d'œuvre et d'aménagement Environnementale – Promotion 1998 – C.E.S.A – Tours

Florence Quenedey – Mise en valeur paysagère de la vallée du Célé : Relevés de terrain – maîtrise d'aménagement et développement territorial – 2001 - C.E.S.A - Tours

Servanne Lalouette – Découvrir Forges-Les-Bains (91) Aménagement d'un circuit de promenades – 1998/1999 – C.E.S.A – Tours

Florence Quenedey – Mise en valeur des berges de la Seine, en aval de Rouen, entre Saint Pierre de Manneville et Quevillon – 1999/2000- C.E.S.A -Tours

## Cartes

Carte topographique série bleue – 2120 E – BEAUGENCY – 1/25 000 – IGN – 2004

Carte Loiret randonnée – 1 - ORLEANS/BEUAGENCY – 1/50 000 – IGN – 1995

Carte de la Sologne – 1/100 000 – IGN - 1981

Carte touristique – 26 – ORLEANS/TOURS – 1/100 000 – IGN – 1976

Commune de Lailly-en-Val - plan de ville – 2001

Carte de France – 7-8 – BEAUGENCY – 1/25 000 – IGN – 1957

## Sites internet

- <http://cahiersnaturalistes.free.fr/cpnrc/> : site naturaliste – 10/04/05
- [www.insee.fr](http://www.insee.fr) : site de l'INSEE – 15/03/05
- <http://www.google.fr> : moteur de recherche indispensable
- <http://www.coeur-de-france.com/> : portail de la région centre – 09/04/05
- <http://www.laillyenval.fr> : commune de lailly-en-val – 10/02/05
- <http://www.geoloiret.com> : site de S.I.G. du département du Loiret – 26/03/05
- <http://www.fnsea.fr/dossiers/CAD> : information sur les Contrats d'Agriculture Durables (CAD) – 12/04/05
- <http://www.afip.asso.fr/CTE> : information sur les Contrats territoriaux d'exploitation – 12/04/05
- <http://www.area.fr> : société de vente de mobilier urbain – 29/04/05
- <http://www.legifrance.gouv.fr> : site de diffusion du droit français – 25/04/05
- <http://www.dracculture.culture.gouv.fr> : Direction Régionale des Affaires Culturelles de la région Centre – 15/04/05
- <http://www.tourismeloiret.com> : tourisme en Loiret Val de Loire – 16/04/05

- <http://www.ffct.org/> : fédération française de cyclotourisme – 16/04/05
- <http://www.valdeloire.org> : mission val de loire patrimoine mondial de l'UNESCO – 16/04/05
- <http://www.loire-a-velo.fr> : projet la loire à vélo – 16/04/05
- <http://www.visaloire.com> : tourisme en région centre – 16/04/05
- <http://www.centre.ecologie.gouv.fr> : DIREN centre – 09/04/05
- <http://www.aides.regioncentre.fr> : aides du conseil régional – 28/04/05
- <http://www.loiret.com> : conseil général du loiret – 28/04/05
- <http://www.safer.fr> : site national des SAFER – 12/04/05
- <http://www.site-en-bois.net> : site de botanique – 10/04/05
- <http://natura2000.environnement.gouv.fr/> : site natura 2000 – 09/04/05
- <http://www.euroveloroute.com/> : le projet eurovéloroutes – 16/04/05
- <http://www.af3v.org> : le site de l'association française de développement des véloroutes et voies vertes – 16/04/05
- <http://www.ecologie.gouv.fr> : le site du ministère de l'écologie et du développement durable – 09/04/05
- <http://www.agriculture.gouv.fr> : le site du ministère de l'agriculture – 12/04/05
- [www.regioncentre.fr](http://www.regioncentre.fr) : conseil régional du Centre – 11/04/05
- [www.centre.pref.gouv.fr](http://www.centre.pref.gouv.fr) : préfecture de la Région Centre – 11/04/05
- [www.loiret.pref.gouv.fr](http://www.loiret.pref.gouv.fr) : préfecture du Loiret – 11/04/05





## Résumé

Lailly-en-val est une commune du département du Loiret (45) de 2251 habitants, située dans la seconde couronne de l'agglomération orléanaise, à cheval entre Val de Loire et Sologne. Elle se caractérise par une population à visage périurbain et par une forte emprise de zones naturelles d'une grande richesse.

Le ruisseau du rû de Vézennes et son vallon constituent une de ces zones naturelles préservées. Il s'agit d'une véritable coupure verte dans la zone bâtie de la commune, organisée de manière linéaire le long de la départementale D 951.

Cette étude vise à proposer une mise en valeur de ce site. Elle est marquée par plusieurs exigences : d'abord celle de permettre l'accès au site en tentant de préserver et de respecter le plus possible son état naturel ; ensuite celle de la mise en place d'équipements de loisirs et de liaisons pédestres et cyclistes afin de créer des liens entre les deux parties de la commune séparées par le vallon ; enfin celle de mettre en cohérence le réseau de sentiers proposé avec celui déjà existant de Lailly-en-val, pour favoriser les activités de promenade et de randonnée au niveau local, bien évidemment, mais également dans le cadre de politiques plus larges.

Animé par ces idées fortes, ce projet répond à un vœu de la municipalité de Lailly-en-val, bien sûr, mais également à ceux de sa population.